

PUBLICATION DE L'INSTITUT DE FRANCE

MONUMENTS ANTIQUES

RELEVÉS ET RESTAURÉS

PAR LES

Architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome

SUPPLÉMENT



PARIS

CH. MASSIN. EDITEUR

51. Rue des Ecoles

G. Broes Van Dort Co.



19 W. Jackson Blvd.
Chicago, Ill.

842



MONUMENTS
ANTIQUES

SUPPLÉMENT

PUBLICATION DE L'INSTITUT DE FRANCE

ÉDITÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ESPOUY, Professeur à l'École des Beaux-Arts

MONUMENTS ANTIQUES

RELEVÉS ET RESTAURÉS

PAR LES

Architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome

NOTICES ARCHÉOLOGIQUES

PAR

VICTOR CHAPOT

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES, PROFESSEUR SUPPLÉANT A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

SUPPLÉMENT

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE ET DES ARTS DÉCORATIFS

CH. MASSIN & C^{ie}, Éditeurs

51, RUE DES ÉCOLES, 51

Arch
Spec Col
Oversize
NA
261
154
supp

MONUMENTS
ANTIQUES

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49m
supp.

MONUMENTS ANTIQUES

SUPPLÉMENT

I

SAINTE-SOPHIE

ENVOI DE PROST (1906).

- | | |
|---|--|
| <p>1. — PLANCHE 1 : Élévation, état actuel (façade N.-O.).
2. — PLANCHE 2 : Coupe suivant le grand axe.
3. — PLANCHE 3 : Perspective, avec arrachements de démonstration.
4. — PLANCHE 4 : Byzance au VI^e siècle, plan restauré.
5. — PLANCHE 5 : a) Plan actuel de la basilique.
b) Plan du VI^e siècle restauré.</p> | <p>6. — PLANCHE 6 : Coupe suivant le grand axe (galerie supérieure du narthex, demi-coupole du N.-O.).
7. — PLANCHE 7 : Coupe suivant le grand axe (vue partielle du formeret N.-E. ; naissance du dôme).
8. — PLANCHE 8 : Côté N.-E. de la nef centrale, du pavement à la base du formeret.
9. — PLANCHE 9 : Vue intérieure plafonnante.
10. — PLANCHE 10 : Chapiteau-imposte du rez-de-chaussée.</p> |
|---|--|

L'église de Sainte-Sophie a été édifiée pour remplacer la petite basilique dédiée par Constantin à la « Sagesse divine », qu'un incendie avait détruite au cours d'une sédition. Elle fut exécutée en cinq ans (532-537) sous la direction d'Anthémios de Tralles et d'Isidore de Milet.

L'aspect actuel n'est plus celui des origines. Pour assurer la solidité de cette construction audacieuse, il a fallu, dans les siècles suivants, multiplier les contreforts, et la coupole (qui atteint presque à la demi-sphère) s'appuyant directement sur les pendentifs au lieu d'être rehaussée par un tambour interposé, en paraît un peu écrasée. D'autre part, en avant du narthex, s'étendait un grand *atrium* rectangulaire, bordé du côté de l'église par un *exonarthex* à 8 piliers, sur les trois autres par un portique où alternaient colonnes et piliers. Au milieu de cette cour, une fontaine (*phiale*) se répandait dans des vasques. Des substructions rendent compte de cette disposition première.

De cette cour, cinq portes donnaient accès au *narthex*, galerie close, voûtée, d'où l'on entrait dans la nef par neuf portes : celle du milieu, porte royale, était réservée aux cortèges impériaux. L'église proprement dite est un rectangle presque carré (77 m. $\times$ 71,70 m.) Au milieu s'épiloie une nef allongée, que domine une coupole de 31,03 m. de diamètre. L'édifice culmine à 56 m. La coupole est soutenue par des pendentifs entre quatre arcs reposant sur quatre énormes piliers ; mais ceux-ci, par la place qu'ils occupent, sont comme masqués aux regards de l'observateur placé dans la nef, attentif surtout à la légèreté élégante des autres supports. Les arcs du N.-E. et du S.-O. se développent au-dessus d'un simple mur formeret, où les ouvertures déterminent trois registres superposés. Ce mur est soutenu par deux étages de colonnes, celles d'en bas d'un module sensiblement supérieur à celui des autres. Les formerets sont en outre étayés par deux demi-coupoles de même rayon que le dôme qu'elles contrebutent, et elles-mêmes prennent appui chacune sur deux vastes niches. Enfin, du côté opposé au narthex, une abside faisant saillie au dehors, hexagonale à l'extérieur, circulaire en dedans, épaulée encore la demi-coupole du S.-E. Nef et bas-côtés communiquent librement par les entre-colonnements des murs latéraux et par ceux des exèdres que déterminent les quatre niches d'angle. Un passage est aussi ménagé entre le péri-

mètre et les piliers de ces niches. Des voûtes d'arête, surhaussées et arrondies au sommet, couvrent les bas-côtés, auxquels se superposent des tribunes surmontées de calottes sphériques sur pendentifs. Ces tribunes se présentent sur les quatre côtés de l'église ; au N.-O., elles fournissent un second étage au narthex. Suivant un usage emprunté à l'Asie, les femmes n'étaient pas admises à se mêler aux hommes ; aussi prenaient-elles place dans ces galeries supérieures, notamment l'impératrice avec les dames de sa suite.

Le plan de Sainte-Sophie est le développement majestueux de celui de Saint-Serge-et-Bacchus dans la même ville ; cette dernière église ne comprenait qu'une coupole unique flanquée de quatre niches ; l'interposition des deux formerets a permis l'allongement du vaisseau et son exhaussement par un dôme. Le système basilical n'est point complètement abandonné : il se reconnaît aux murs latéraux à étages, à l'allongement de la nef ; mais ici le sanctuaire n'a plus la même importance que dans les basiliques latines, où tout converge vers l'autel ; l'abside est un élément comme effacé, relégué, et la disposition des combles évoque le souvenir des grands thermes romains. C'est dans un délai très court que cette étonnante innovation architectonique a été réalisée, et l'art byzantin, qui a devant lui de longs siècles, ne surpassera ni égalera jamais ce modèle, si audacieux du reste qu'on cherchera rarement à l'imiter.

L'énorme coupole posa de difficiles problèmes. Procope (*De aedificiis*) parle de mécomptes au cours de la construction. Dans certaines colonnes, des fentes se produisirent le long des veines tendres ; alors on cercla les fûts de pattes métalliques près des chapiteaux et des bases. Les piliers furent scellés au ciment, liés par des crampons de fer ; on interposa entre les tambours des colonnes et les lits des piliers une matière plastique, des feuilles de plomb laminé, d'un millimètre d'épaisseur, destinées à rendre plus uniforme la répartition des charges ; la même précaution fut prise à l'intersection des pendentifs et des coupoles. Pour réduire le poids de celles-ci, on employa des tuiles spéciales, extra-légères ; le dôme fut compartimenté par quarante nervures saillantes, autant que de fenêtres ; dans chaque intervalle entre deux jours, un éperon extérieur formait contrefort. Néanmoins, la consolidation était incomplète du

côté des deux grands arcs de tête latéraux ; les contreforts (faits de deux éperons parallèles) interposés entre les grands piliers et le mur d'enceinte, normalement au grand axe, n'y suffirent pas : au bout de vingt ans, la partie E. du dôme s'écroula.

Les deux architectes n'étaient plus ; un neveu d'Isidore reçut de Justinien la mission de réparer le désastre. L'auteur même de la présente restauration a précisé (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1909, p. 252 et suiv.) la portée des remaniements, terminés en 562. Le dôme primitif était une *calotte sur pendentifs*, établie sur plan rectangulaire non carré — qu'on ramena au carré : les naissances des formerets avaient subi un déplacement latéral ; on démolit, pour les reporter d'autant vers l'extérieur, les murs latéraux du premier étage. Le dôme nouveau, *coupole sur pendentifs*, eut une élévation supérieure, dépassant l'ancien de 25 pieds (7,50 m.), mais moins audacieux, et les constructions-étais du début enveloppant l'église furent renforcés, rendus plus massifs, empâtés dans cette garniture qui donne du dehors à Sainte-Sophie sa silhouette cubique et qui est sans liaison organique avec le corps primitif.

La décoration intérieure n'est pas moins merveilleuse que le parti architectonique, mais elle est moins entièrement originale. Le chapiteau-imposte (pl. 10) avait déjà été réalisé, sitôt que le système des arcs, substitué à l'architrave, eut exigé que colonne et arc fussent en quelque manière unis en un seul élément. Ce modèle rappelle, par l'ornementation, des spécimens syriens légèrement antérieurs, où déjà l'on remarquait un travail qui n'est point en vérité sculptural, tendant à l'effet plastique ; bien plutôt une sorte de ciselure de la pierre, de champlévé, donnant l'impression d'une dentelle. Tous ces chapiteaux sont, sinon identiques, du moins de même type ; le marbre de Proconnèse s'y prête pareillement aux effets de blanc sur noir. L'acanthé, sans relief, stylisée en palmette (en rinceaux dans les arcades et leurs écoinçons) est étroitement appliquée contre la corbeille du chapiteau, dont elle épouse la forme. Les effets de matière sont également prodigieux à Sainte-Sophie ; toutes sortes de matériaux rares ont été accumulés partout et principalement dans l'abside ; marbres divers, albâtres, jaspes, porphyres. L'émail, employé à profusion, multiplie les tonalités sombres, selon le goût oriental, substituées aux tons clairs préférés autrefois. Nous ne jugeons pas aisément aujourd'hui de la parure initiale : de ces mosaïques, beaucoup, même parmi les plus remarquables, sont d'époque ultérieure, celles notamment où paraissent les figures humaines. Au VI^e siècle, le décor émaillé, par ses éléments, ses types, devait s'accorder plus rigoureusement avec l'ornementation sculptée. La polychromie recherchée était obtenue par l'emploi des métaux précieux, or et argent, appliqué notamment aux éléments secondaires, grilles de clôture, iconostase précédant l'abside, et au mobilier, à l'autel, à l'ambon placé au centre. La *Description de Sainte-Sophie*, rédigée par Paul le Silencieux pour la seconde inauguration, l'édifice une fois restauré, insiste sur l'éblouissement que produisait le luminaire : « Aucun discours ne

saurait atteindre la description des lumières que le soir allume dans Sainte-Sophie ; du haut des coupoles descendant de tous côtés des disques d'argent que l'orfèvre a su découper pour y placer des lampes de cristal qui se balancent sur la tête des fidèles. » Aux divers étages, près du sol, aux tribunes, il signale de véritables arbres éclatants, se rétrécissant en cônes. Et il n'oublie pas la magnificence des étoffes de soie, des tentures appendues aux colonnes du *ciborium*, de la nappe qu'on étendait sur l'autel : on y voyait au centre le Christ en tunique pourpre et manteau d'or, flanqué de Pierre et Paul vêtus de blanc ; les bords du voile retraçaient les miracles du Sauveur et les œuvres pies du couple impérial.

De nombreuses reproductions fragmentaires de l'édifice sont données dans Lethaby et Swainson, *The Church of Sancta Sophia*, Londres et New York, 1894 ; Gurlitt, *Die Bankunst Konstantinopels*, Berlin, 1908 et suiv. Une étude technique admirable en a été faite par Aug. Choisy, *L'Art de bâtir chez les Byzantins*, 1882, et *Histoire de l'Architecture*, 1899.

La planche 4 situant Sainte-Sophie dans son entourage, il nous faut donner un aperçu très sommaire du palais impérial. Il n'en reste rien, et les diverses reconstitutions reposent seulement sur les textes ; ceux-ci cependant ne sont pas sans quelque précision. Le palais couvrait tout l'angle droit qui se développe entre l'hippodrome et la grande place contiguë à la basilique, dite *Forum Augustéon*, entourée d'un double rang de portiques garnis de statues et où se trouvait le *Milliaire*, sorte d'arc triomphal, point de départ de toutes les routes. Sous les arcades, des boutiques, principalement de libraires ; la place était le rendez-vous des beaux esprits. Du côté de Sainte-Sophie, le *Baptistère* empiétait sur la place. Sur le côté E. s'ouvrait le *Sénat* ; en arrière de l'angle occidental étaient les *Thermes de Zeuxippe* jusqu'à l'incendie de 532. Du côté S. un vestibule doré introduisait dans un premier palais, la *Chalcé*, comprenant notamment des salles de gardes. De la Chalcé, on arrivait par le *Consistoire* au palais de *Daphné*, où était l'*Augustéon*, grande salle du trône. Près de l'hippodrome s'étendait le *Triclinium des dix-neufs lits*, pouvant contenir 300 convives répartis entre 19 tables. Au contraire, près de Sainte-Sophie, se trouvait le *Palais de la Magnaure*, remontant à Constantin, mais sans doute bien des fois retouché depuis. Ce prince, comme Dioclétien, composa sa demeure de salles basilicales, de rondes et d'octogones. Ses successeurs y joignirent les nouvelles formes architecturales : c'est ainsi que Justinien reconstruisit la Chalcé en posant une coupole sur quatre arcs et quatre colonnes entre deux berceaux. Les édifices placés plus à l'E. remontent moins haut que Justinien. Celui-ci eut cependant deux villas en bordure du Bosphore, près du port de *Boucoléon*, mais elles furent retouchées au X^e siècle. Au N. de celles-ci était le *Tzykanistérion*, carrousel à ciel ouvert pour les exercices hippiques des empereurs. Voy. A. Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, London, 1899 ; H. Barth, *Constantinople*, Paris, 1906, et, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, l'art. *Byzance* (H. Leclercq).

II

ROME IMPÉRIALE (IV^e SIÈCLE APRÈS J.-C.)

ENVOI DE BIGOT (1911).

41-42-43. — PLANCHE TRIPLE 4 à 3 : Panorama en relief restauré (perspective à vol d'oiseau).

Le coup porté à Rome par le transfert sur le Bosphore de la capitale de l'empire n'entraîna pas immédiatement ses conséquences inévitables ; la métropole de l'Italie dut même à Constantin de nouveaux édifices. Aussi le milieu du IV^e siècle est-il pour elle l'époque de la plus grande splendeur monumentale ; c'est celle qui a été choisie pour cette reconstitution en relief mettant sous nos yeux une Rome

44-45. — PLANCHE DOUBLE 4-5 : Plan restauré.

purement païenne, avant que le christianisme n'eût commencé son œuvre à la fois destructrice et constructive. Elle ne comprend pas toute la ville antique ; elle laisse même en dehors une portion du terrain englobé dans l'enceinte de Servius : le Viminal, l'Esquilin et le Coelius n'y figurent qu'à moitié, leurs parties excentriques étant trop peu pourvues de monuments anciens reconnaissables. Elle laisse le

Pincius ou Colline des Jardins, mais s'annexe en revanche tous les autres quartiers de la Rome impériale qui s'étendent jusqu'au Tibre, et également une zone étroite du Transtévère.

Auguste avait divisé la ville en quatorze régions ; nous ne pouvons partir de cette division, d'un caractère purement administratif et sans relation avec les accidents du sol. Nous préférons celle que donne un guide très pratique et tout récent, Léon Homo, *La Rome antique* (1921), auquel nous renvoyons pour les détails. E. Rodocanachi, *Les monuments antiques de Rome encore existants*, 1920, traite en outre de l'histoire d'un certain nombre de ces édifices et de leurs destinées à travers les âges jusqu'à nos jours.

Il va sans dire que de la grande majorité de ces constructions il ne s'est retrouvé que les parties basses, mais leur restauration jusqu'au faite était de l'ordre des fantaisies artistiques légitimes, vu notre information très étendue sur l'architecture, les usages, la technique des Romains. Beaucoup d'entre elles sont décrites dans le deuxième volume, à propos de quelque autre envoi ; aussi dans bien des cas une simple référence pourra suffire (sous cette forme abrégée : II, p.).

I. LE PALATIN. — Rome est née d'une colonie albaine qui s'établit d'abord sur cette colline ; et même dans la partie O., sur le *Germalus*, une colonie latine, dont on a retrouvé la nécropole, y avait pris place deux siècles avant 753. On montre, près du Cirque Maxime, une grotte dont l'identification est simplement possible avec le *Lupercal*, où s'était, selon la légende, réfugiée la louve, après que le Tibre débordé eut déposé là le berceau de Rémus et Romulus enfants. Dès le début du principat, le Palatin devint résidence impériale ; plusieurs Césars y édifièrent des palais, après avoir agrandi artificiellement la colline au moyen de vastes substructions. Sur cet ensemble, II, p. 5-6. Notons seulement que l'espace clos nommé longtemps stade, puis hippodrome, en raison de sa forme, n'est plus tenu aujourd'hui ni pour l'un, ni pour l'autre ; on y voit une simple annexe des palais de Domitien et de Septime Sévère, un jardin-promenoir.

II. LE FORUM ROMAIN. — II, p. 2-3. Sur les difficultés que soulève le *Temple d'Auguste divinisé*, R. Delbrück, *Jahrbuch des deutschen Instituts*, XXXVII (1921), p. 8-33.

III. LA RÉGION DE LA VOIE SACRÉE, avec le *Colisée* (II, p. 4-5). Pour le *Temple d'Antonin et de Faustine*, A. Bartoli, *Monumenti antichi*, XXIII (1916), p. 949-974.

IV. LES FORUMS IMPÉRIAUX. — II, p. 3.

V. LE CAPITOLE, citadelle de la Rome unifiée, était une colline en deux croupes distinctes. Chacune eut un rôle parfaitement tranché. Celle du N., l'*Arx*, fut sous la République le réduit militaire de la défense ; elle comprenait cependant le *Temple de Juno Moneta* ou la « conseillère » (épithète qu'on expliquait de diverses façons), dans les dépendances duquel on installa au III^e siècle avant notre ère l'atelier monétaire *ad monetam*, d'où l'origine du terme de monnaie. La croupe méridionale eut un caractère essentiellement religieux, avec son *Temple de Jupiter* dit par suite *Capitolin*, élevé sur une haute plate-forme, l'*Area Capitolina*. Celui qui subsistait au IV^e siècle était le quatrième, reconstruit sous les Flaviens ; tous les précédents avaient été incendiés. Les monnaies de Domitien et les reliefs contemporains qui le représentent en font un édifice hexastyle, avec de magnifiques reliefs au fronton : au centre y figurait la triade Capitoline, Jupiter, Junon, Minerve ; le temple, étant pour les trois, se partageait en trois *cellae*. On le connaîtra mieux sans doute après la démolition complète du palais moderne qui l'a recouvert et les fouilles subséquentes. En avant étaient les deux *Temples de Jupiter Custos* et de la *Fides*, beaucoup plus petits. Au S. de ce dernier, le Capitole projetait un éperon rocheux, dont la hauteur est fort réduite aujourd'hui, la célèbre *Roche Tarpéenne*, d'où l'on précipitait les condamnés à mort pour crimes politiques.

Entre les deux croupes de la colline, devant le Forum

romain, s'élevait et s'élève encore le *Tabularium* ou dépôt d'archives (II, p. 6-7). Il était longé au S. par le *Clivus Capitolinus*, grande voie d'accès au Capitole, très ancienne, formant le prolongement de la Voie Sacrée ; sur le flanc N. du *Tabularium*, l'*Escalier des Gémonies* menait à la citadelle ; à côté de la Roche Tarpéenne, les *Centum gradus* permettaient de descendre vers le Tibre. Nous ne pouvons énumérer tous les temples qui couvraient encore le Capitole ; nombre d'ouvrages d'art s'y rencontrent actuellement, mais apportés d'ailleurs.

VI. LE CHAMP DE MARS. — C'est la plaine, de 2 kilomètres de long et de large, qui s'étend entre le Tibre à l'O. et au N., le Capitole au S., le Pincius et le Quirinal à l'E. Durant toute la République, il resta en dehors du *pomerium*, de la ville proprement dite, mais déjà il était affecté aux exercices et solennités militaires, à la réunion des comices centuriates et aux opérations du cens. La *Via Flaminia*, devenue le Corso Umberto I, le traversait du N. au S. Ses communications avec la ville restèrent difficiles jusqu'à l'établissement des Forums impériaux ; sous l'Empire également, on les assura par de nouveaux ponts avec la zone transtibérine. Le Champ de Mars lui-même était coupé par des séries continues de portiques, notamment du Pont Néronien au Forum Boarium et du Quirinal au Panthéon. Dès la fin de la République, il commença à se couvrir d'édifices imposants.

Partant, dans la reconstitution, de l'angle droit qui se creuse au N., nous trouvons d'abord la *Colonne de Marc Aurèle*, imitation médiocre de la Trajane, mais précieux document historique, et, tout près, l'*Ustrinum* probable de cet empereur (ou son bûcher) récemment dégagé, qui voisine avec l'*Ustrinum des Antonins* et l'*Obélisque d'Auguste* ; tout à côté s'élevaient la *Colonne Antonine* (dont il n'y a plus que le piédestal, au Palais du Vatican) et aussi le *Cadran solaire*, dont provient l'obélisque désigné ci-dessus. A quelque deux cents pas de la colonne Aurélienne les promeneurs de la *Via Flaminia* passaient entre l'*Arc d'Hadrien*, dont les musées ont recueilli des fragments de sculptures, et la célèbre *Ara Pacis Augustae* (12 av. J.-C.), dont les reliefs sont dispersés entre plusieurs collections d'Europe ; ils représentaient la procession qui allait accompagner l'inauguration du monument lui-même. Plus loin vers le N., on rencontrait l'*Ustrinum de la famille d'Auguste*, rotonde sur un socle carré, surmontée d'un tumulus de terre planté de sapins, avec une statue colossale de l'empereur au sommet.

Reprenant le Corso en sens inverse, on laissait à gauche le *Campus Agrippae*, faisant front sur la voie par le *Portique Vipsania*, construit par Agrippa et sous lequel était exposée la carte de l'empire dressée par ses soins (en arrière s'étendait une promenade plantée d'arbres) ; puis, passant sous l'aqueduc de l'*Aqua Virgo* et sous les *Arcs de Claude et de Dioclétien*, l'on atteignait un vaste ensemble de constructions précédé du *Catabulum* (poste publique centrale). Cet ensemble était la *Caserne de la 1^{re} cohorte des Vigiles*, chargée comme les six autres de la police de nuit et du service des incendies ; il y avait là trois corps de logis raccordés, chacun avec cour centrale rectangulaire.

De l'autre côté de la *Via Flaminia* s'allongeaient du N. au S. les *Saepta Julia* (achevés entre 54 et 27 avant notre ère), espace couvert dont la toiture était soutenue par huit longues rangées de piliers ; décoré de fresques, rempli d'œuvres d'art, il ne fut plus qu'un palais à tout usage, après avoir pendant quarante ans abrité les comices. Au delà, à l'O., les deux *Temples adossés d'Isis et de Sérapis*, avec péribole à colonnade ; à l'intérieur étaient réunis une foule d'ouvrages d'art grecs et égyptiens. Plus loin encore, dans la même direction, après le petit *Temple de Minerve Chalcidica*, le groupe considérable des constructions d'Agrippa, principalement les *Thermes*, restaurés une dernière fois en 344, les premiers en date des grands bains publics ; le *Panthéon*, à leur suite, au N. (II, p. 8-9) ; à l'O., les vastes *Jardins*.

Poursuivant toujours à l'O., après le *Temple* et le *Portique de Bonus Eventus*, on trouvait l'*Odéon* de Domitien, intercalé entre les *Ecuries des quatre factions du cirque* et le *Stade* du même empereur, restauré par Sévère Alexandre, stade dont la place Navone affecte encore la forme. Plus près du

Tibre, l'*Autel de Dis Pater*, sur un soubassement à trois degrés; de là on gagnait le *Pons Aelius* construit par Hadrien et en partie conservé dans le Ponte Sant'Angelo.

Les Thermes d'Agrippa touchaient aux *Thermes de Néron*, devenus *Thermae Alexandrinae* après leur restauration par Sévère Alexandre. En retournant de là à la Via Flaminia, on longeait la *Basilique de Marciana et Matidia* et le *Portique des Argonautes*, promenade appréciée des Romains, dont subsistent quelques restes souterrains; celui-ci entourait le *Temple d'Hadrien divinisé*, élevé par son successeur; on y voyait des représentations symboliques des provinces, aujourd'hui à Naples ou au musée des Conservateurs.

La partie O. du Champ-de-Mars comprenait encore un certain nombre d'édifices. Au pied du Capitole, un premier groupe, détaillé par ailleurs (II, p. 7-8), était formé du *Forum holitorium* avec les temples qui en dépendaient, du *Théâtre de Marcellus* et du *Portique d'Octavie*. Le *Théâtre de Balbus*, analogue au premier, plus petit cependant (il contenait environ 10.000 places) s'est maintenu jusqu'à la fin de l'Empire, avec la *Crypta Balbi*, portique placé derrière la scène. Tout à côté se remarquent encore quelques restes du *Portique de Minucius*, sous lequel avaient lieu les distributions de blé; ceux du *Temple de Neptune* subsistent dans les caves des maisons modernes.

Au N. s'étendait le groupe des constructions de Pompée (II, p. 9). C'était enfin le *Cirque Flaminius*, bâti en 221 avant J.-C., complètement disparu à l'heure actuelle; d'après les vestiges notés au XVI^e siècle, il présentait au dehors un triple étage d'arcades; il reproduisait le plan du Cirque Maxime, en deux fois moins long (300 m.). Près de lui, à l'E., le *Portique des Divi* avait été consacré par Domitien à Vespasien et à Titus divinisés.

VII. LE PINCIUS. — En dehors de la reconstitution.

VIII. LE QUIRINAL. — Le relief n'en donne que la partie occidentale, excluant le *Camp prétorien* (désaffecté par Constantin) et les *Thermes de Dioclétien* (étudiés II, p. 11-12). C'est la seule qui se soit vraiment couverte d'habitations et de monuments dès avant le principat. Tout le quartier devint sous l'Empire la résidence préférée de la noblesse romaine, et il est souvent possible d'indiquer les noms des occupants. Il se reliait aux Forums par le *Vicus Longus* et l'*Alta Semita*. On y retrouve encore un fragment de l'enceinte de Servius en tuf, avec une porte en pépérin, du côté le plus rapproché du centre de la ville; à la suite le vieux petit *Temple de Semo Sancus*, puis le *Temple de Sérapis*, bien plus tardif, d'où l'on descendait vers le Champ de Mars par un gigantesque escalier en pente douce, vrai monument haut de 30 mètres avec des colonnes de 20. A l'opposé, le Temple de Sérapis confinait aux *Thermes de Constantin*, ordonnés suivant le plan habituel, mais, faute de place, peu étendus; les œuvres d'art qui les garnissaient sont dispersées. Plus à l'E., les *Temples de Quirinus* et de la *Gens Flavia*.

IX. L'ESQUILIN. — Ici encore le relief s'en tient à l'enceinte de Servius; toute la partie plus à l'E. n'était qu'un immense parc impérial. L'Esquilin comprenait plusieurs croupes: le *Cispinus* au N., l'*Oppius* et le *Fagutal* à l'O. furent les plus anciennement occupés; ils étaient séparés du Quirinal par le quartier bas de l'*Argiletum* et celui de *Subura*, très populaire et même assez mal famé, mais avec de nombreuses boutiques et extrêmement animé grâce à une intense circulation. Une maison de l'Esquilin, dans sa partie N., a livré les fresques importantes transportées à la Bibliothèque du Vatican, dites « Paysages de l'Odyssée »; elle était auprès du *Portique de Livie*, incomplètement démolie jusqu'à la Renaissance, et du Temple de *Junon Lucina*.

Toute la partie S. fut d'abord occupée par la *Maison Dorée de Néron*, plus tard par les petits *Thermes de Titus* (II, p. 11) et par les *Thermes de Trajan*, beaucoup plus vastes, connus par quelques dessins que Palladio put exécuter au XVI^e siècle, avant leur complète disparition. Mentionnons encore le *Summum Choragium*, dépôt de décors et d'accessoires pour le Colisée, et la *Caserne des marins de Misène*, qui manœuvraient les vélums de l'amphithéâtre.

X. LE CAELIUS. — Ce fut de bonne heure un quartier extrêmement peuplé; mais rien n'échappa des constructions de l'époque républicaine à un grand incendie sous Tibère (en 27); reconstruit aussitôt, il prit une physionomie tout autre, celle d'un quartier aristocratique, où se voyaient aussi des édifices publics, principalement le grand marché (*Macellum magnum*) devenu au V^e siècle l'église Saint-Étienne-le-Rond, souvent modifiée depuis lors. A côté, c'était le *Camp des pègrins*, avec un *Sanctuaire de Jupiter Redux* à l'intérieur. A l'O., en passant sous l'*Arc de Dolabella*, on arrivait à l'arrière du vaste portique qui enveloppait le *Temple de Claude divinisé*.

XI. LA RÉGION DE LA VOIE APPIENNE est ici bornée à peu près aux *Thermes de Caracalla* (II, p. 11); la reconstitution montre seulement la bifurcation par l'embranchement de la *Voie Latine*. Plus près du Palatin, et avant la *Porte Capène* ouverte dans l'enceinte de Servius, le *Temple de l'Honneur et de la Vertu*.

XII. L'AVENTIN. — C'est la colline la plus méridionale de Rome, formée elle aussi de deux hauteurs, séparées par une dépression où passait la *Via Ostiensis*. Avant de devenir, sous l'Empire, un quartier non moins aristocratique que le Caelius et le Quirinal, l'Aventin était demeuré non seulement la résidence, mais même la forteresse de la plèbe. Gaius Gracchus s'était retranché, au moment de succomber (121 av. J.-C.), dans le *Temple de Diane Aventine*, élevé à l'intérieur d'un double portique; de là il passa dans les *Temples de Minerve et de la Lune* qui y faisaient suite. Plus en aval, à la même distance du Tibre, était un nouveau groupe de sanctuaires: *Temples de Jupiter de Doliché*, et de *Junon Reine*; ce dernier a été mis à contribution pour orner l'église Sainte-Sabine actuelle, au même endroit. Après les *Thermes de Sura* et ceux de *Decius*, il ne reste à signaler, au S., que le très vieux *Temple de la Bonne Déesse* et le *Palais de L. Fabius Cilo*, enfin la *Station de la IV^e cohorte des Vigiles*. Le relief laisse toute la partie S.-O., avec la Pyramide de Cestius, et la majeure part de l'Emporium, dont on ne voit que l'amorce entre les *Ponts Sublicius et Probus* (Pour les détails, A. Merlin, *L'Aventin dans l'Antiquité*, 1908).

XIII. LE VÉLABRE ET LE CIRQUE MAXIME. — Région basse entre le Capitole, le Palatin et l'Aventin, extrêmement animée à cause des facilités de communication qu'elle procurait. Il avait fallu d'abord l'assurer contre les inondations périodiques du Tibre, puis l'assécher: c'est à quoi contribuait un réseau d'égouts, notamment la *Cloaca Maxima*. Contre le fleuve même s'étendait d'abord le *Forum boarium* ou marché aux bœufs, avec le Temple rond de Portunus ou *Portunium*, celui de *Mater Matuta* et celui d'*Hercule vainqueur*, également circulaire. Plus avant vers le Forum, on voit encore en place l'*Arc de Janus Quadrifrons* à quatre faces et, partiellement, le petit *Arc des Changeurs*, célèbre par ses reliefs avec scènes de culte (204 après J.-C.). Devant la partie N. du Cirque, c'est la *Station de l'Annone*, le *Temple de Cérès*, *Liber et Libera* et le grand *Autel d'Hercule*.

Le *Cirque Maxime* remplissait la *Vallée de Murcia*, où la légende localisait l'enlèvement des Sabines. La première construction de gradins remontait aux Tarquins; mais, continuellement amplifié, réparé après plusieurs incendies, le Cirque finit, avec ses 600 m. de long, par contenir 140.000 places. On y donnait des courses de chars: ceux-ci, partant des *carceres*, à l'extrémité la moins incurvée, faisaient sept fois le tour de la *Spina*, qui divisait en deux la piste dans sa longueur et était décorée de deux obélisques. Vers le dehors, l'édifice présentait trois étages d'arcades comme le Colisée. Il n'en reste à peu près plus rien.

XIV. LE TRANSTÉVÈRE. — « Une ligne verdoyante de parcs (le Janicule) entourant en demi-cercle une plaine populeuse, tel était dans l'ensemble, l'aspect antique » de cette région (Homo). Le Vatican, au IV^e siècle, commençait à peine de prendre quelque importance. Il est exclu du relief, qui n'englobe qu'une partie de la plaine centrale, celle qu'enfermait l'enceinte d'Aurélien. Au reste, tout le Transtévère fut

à l'écart du territoire urbain jusqu'à Auguste. Il ne communiqua d'abord avec Rome que par le *Pont Sublicius*, qui, pour raisons religieuses, conserva toujours un tablier et des parapets de bois. Les deux de l'île Tibérine (II, p. 9), qui suivirent, furent ultérieurement rebâti en pierre. Il y eut ensuite (en dehors de ceux qui disparurent dès l'époque romaine), du S. au N., les *Ponts de Probus*, *Aemilius*, *Aure-*

lius, et enfin le *Pont Aelius*, qui conduisait devant le *Mausolée d'Hadrien* (II, p. 10), élevé dans les *Jardins de Domitia*. Nous ne voyons à citer que le *Temple de la Bonne Déesse*, la *Caserne des marins de Ravenne* et l'*Excubitorium* ou poste de garde de la VII^e cohorte des Vigiles, dans ce district qui était très cosmopolite, comprenant des Orientaux, des Juifs, surtout des débardeurs et de petits artisans.

III

PRIÈNE

ENVOI DE BONNET (1911).

- 16-17. — PLANCHE DOUBLE 4-2 : Élévation de la ville haute, restaurée, face au S.
18-19-20. — PLANCHE TRIPLE 3 à 5 : Élévation de la ville entière, avec l'Acropole, restaurée, face au S.
21. — PLANCHE 6 : a) Plan état actuel.
b) Élévation état actuel.
22. — PLANCHE 7 : a) Plan restauré.
b) Coupe d'ensemble N.-S. de la ville restaurée.
23. — PLANCHE 8 : a) Centre de la ville, plan restauré.
b) Centre de la ville, plan actuel.
24. — PLANCHE 9 : a) Élévation restaurée d'une rue montante N.-S.

- b) Vue partielle du théâtre, prise d'un point de la *cavea*.
 - c) Partie E. de la scène du théâtre, élévation restaurée.
 - d) Partie centrale du bouleutérion, prise des gradins dans un angle.
 - e) Vue générale des ruines, prise de l'Acropole.
25. — PLANCHE 10 : a) Ordre restauré du temple d'Athéna Polias, colonne d'angle.
- b) Même temple, décoration du chéneau restaurée.
 - c) Coin de ville, élévation restaurée : fontaine, marché aux denrées, agora.

Aujourd'hui où la reconstruction des villes dévastées par la guerre pose des problèmes et suscite des recherches à quoi l'on applique le terme conventionnel d' « urbanisme », l'étude de Priène, élevée tout entière suivant un plan déterminé, peut conduire à des réflexions et à des comparaisons également utiles. L'examen des ruines, ici comme à Pompéi, n'est nulle part gêné par un recouvrement moderne; depuis l'Antiquité le site fut abandonné; un ou plusieurs incendies paraissent y avoir exercé quelques ravages.

Les premières recherches remontent aux voyageurs anglais Chandler et Revett (1763). Un siècle plus tard (1868) la « Society of Dilettanti » fit pratiquer par l'architecte Pullan des fouilles systématiques, qui ne portèrent que sur le temple d'Athéna, mais enrichirent le British Museum. Des excavations plus étendues furent entreprises par l'Administration générale des musées de Prusse entre 1893 et 1898. Pour les résultats, voir Th. WIEGAND et H. SCHRAEDER, *Priene*, Berlin, 1904. L'auteur de cette restauration a récemment condensé ses remarques personnelles (P. BONNET, *Revue archéologique*, 1920, I, p. 366-371).

Rien ne s'est retrouvé de la cité archaïque, bâtie peut-être sur un autre emplacement. La nouvelle Priène a été fondée très peu avant Alexandre : c'est essentiellement une ville hellénistique. Elle s'étale sur la pente S. d'un éperon rocheux du mont Mycale ; le sommet, à 370 m., lui a fourni une Acropole ; la falaise, d'abord presque à pic, aboutit vers 170 m. à un coteau plus doucement incliné, par terrasses successives, où est la ville basse, la ville proprement dite, au-dessous d'un grand bois, dont les arbres la protégeaient contre les blocs rocheux qui auraient pu dévaler. Alexandre procura à Priène un havre maritime, distant d'un millier de pas, envahi maintenant de vieille date par les alluvions du Méandre.

Le mur de fortification a été posé sur le roc même; de hauteur inconnue, épais de 2 m., il est fait de deux parements de pierres taillées enfermant un noyau de blocage. Les tours, carrées, sont très peu nombreuses, excepté sur l'Acropole; entre elle et la plaine, le surplomb a permis une double interruption du rempart. Dans le bas, la défense repose sur le système des saillants par décrochement. La ville n'avait que trois portes, deux à l'E., une à l'O., voûtées, mais non sans doute dès l'origine, peut-être depuis l'an 200 environ. Le trafic était dirigé, en général, d'O. en E., entre l'Acropole et le Méandré marécageux, suivant les lignes de moindre pente. Ainsi le terrain accidenté, qui excluait la monotonie et garantissait la salubrité en facilitant le drainage, ne gênait point les communications essentielles; les voies N.-S. n'étaient que secondaires, sauf une près de l'Agora, dans la partie la plus régulièrement inclinée. Tous

les détails du relief ont été habilement utilisés par la méthode de dislocation en hauteur.

L'Acropole, qui protégeait la ville contre les vents du N., lui fournissait, d'autre part, l'eau fraîche en abondance, grâce aux sources captées dans le Mycale, d'où on l'amenait par une conduite qui franchissait l'enceinte au N.-E. Un réseau parfait de canalisations et de bassins d'épuration la répandait dans toute la ville; il était complété par un système d'égouts très bien compris.

Une attention spéciale est due aux *maisons* particulières, qu'on a pu étudier surtout dans le quartier S.-O. Toutes sont orientées vers le midi et se ressemblent dans les grandes lignes. Elles forment un rectangle aux murs nus et aveugles sur le dehors; en avant, une cour entourée de portiques, où fréquemment l'on a accès par une ruelle latérale. L'appartement principal, dans le fond, au N., est le plus élevé et, par suite, abrite la cour; il a sur le devant un préau découvert; en arrière, la salle du foyer familial. Les portes sont généralement à deux battants. L'aménagement intérieur apparaît modeste; les matériaux habituels sont d'argile; parfois un stucage imite le marbre. Les instruments de bronze sont rares; on en trouve plutôt en fer et en terre; les nombreuses statuettes retrouvées semblent attester une fabrique locale. Les îlots délimités par les rues perpendiculaires comprennent au moins quatre maisons, souvent davantage; certaines dispositions donnent à supposer des règlements de construction et de mitoyenneté rigoureusement suivis. Les hauteurs des immeubles devaient être prévues; en fait, il n'y a guère que des rez-de-chaussée, on voit très peu de vestiges d'escaliers; le premier étage, quand il existait, devait avoir une entrée directe au niveau dominant. Les boutiques s'ouvraient presque exclusivement sur le côté N. des rues E.-O., où les façades étaient hautes, celles d'en face, au S., très basses au contraire. Le long des boutiques, on observe parfois des sortes de trottoirs en gradins qui servaient probablement aux étalages dans les rues déclives.

En entrant dans Priène par la porte O., on s'engageait dans une voie principale conduisant à l'agora. On traversait d'abord le petit *marché aux denrées*, simple lieu de passage comprenant deux portiques, dont l'un tourné vers le N., avec tables pour les marchands de poissons, sous-sols, ruisseaux de curage. Il débouchait sur l'*agora marchande*, au milieu de laquelle s'élevait le grand autel de la cité et où avaient lieu les fêtes religieuses et civiques. Elle était entourée de portiques; sur la place même, on circulait au milieu de monuments variés; des statues s'élevaient sur des socles qui offraient des bancs de repos aux citoyens. La partie supérieure, plus longue (près de 120 m.), formait une

A l'E. de l'agora, une inscription signale le petit temple d'*Asklépios*, presque entièrement détruit. Plus près de la porte principale au levant était un sanctuaire des dieux égyptiens, puis un temple de *Déméter*, au voisinage du chemin rocheux très abrupt conduisant par l'intérieur à l'Acropole. Mais le plus remarquable, et la vraie merveille de Priène, c'était le temple d'*Athéna Polias*, qu'on gagnait très vite de l'agora par une rue montante, en passant ensuite à gauche sous un propylée à triple baie. Il avait été consacré par Alexandre lui-même et construit par Pythios, le célèbre architecte du Mausolée d'Halicarnasse. Le plan en est encore reconnaissable et les débris en permettent partiellement la reconstitution. C'était un édifice ionique, péritère, hexastyle, dont les colonnes mesuraient plus de 11 m.; sa cella, de 100 pieds exactement, en faisait un autre Hékatompédon. Il était tourné vers l'E. Comme au temple d'Asklépios, l'entablement était formé d'une corniche architravée, sans frise. Les caissons du péristyle étaient très grands et profondément creusés. Les murs du prodomos, par leurs inscriptions, constituaient comme les archives de l'État. La statue de culte était une reproduction en petit de la Parthénos de

Les ruines blanchâtres qu'on parcourt aujourd'hui ne rendent plus compte de la polychromie qui égayait certainement l'aspect de la cité. Les assises inférieures de nombre de murailles étaient en pierre, en blocs de marbre, mais les parties hautes en brique revêtue de stuc peint. Ce qui frappe encore, du moins, c'est l'esprit logique avec lequel a été conçu et exécuté le plan de Priène, et la variété de ressources dont cette ville témoigne.

VILLA IMPÉRIALE DE TIBUR

26-27. — PLANCHE DOUBLE 1-2 : Vue perspective d'ensemble, restaurée.
28-29. — PLANCHE DOUBLE 3-4 : Plan restauré.
30-31. — PLANCHE DOUBLE 5-6 : a) Façade N. restaurée.
b) Façade N., état actuel.
c) Coupe sur le Palais, restaurée.
d) Coupe sur le Palais, état actuel.

32-33-34. — PLANCHE TRIPLE 7 à 9 : a) Façade S. restaurée.
b) Façade O., état actuel.
35. — PLANCHE 10 : Plan, état actuel.
36. — PLANCHE 11 : Plan de situation.
37. — PLANCHE 12 : a) Perspective du Canope.
b) Perspective du Pœcile.

référer à une étude récente utilisant un plan inédit fait par l'architecte français Clérisseau, à la suite de fouilles pratiquées en 1736 (Chr. Hulsén, *Der kleinere Palast in der Villa des Hadrian bei Tivoli*, dans les *Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie, phil.-hist. Klasse*, 1919, n° 13).

L'ACROPOLE D'ATHÈNES ET SES ABORDS

38-39. — PLANCHE DOUBLE 1-2 : a) Panorama restauré (pris du N.-O.).
b) Panorama actuel (pris du S.-O.).
c) Panorama actuel (pris du N.-E.).

40. — **PLANCHE 3 :** *a*) Plan restauré d'Athènes.
b) Panorama actuel (pris de l'O.).
 41. — **PLANCHE 4 :** Plan restauré de l'Acropole.

non plus isolément, mais dans son cadre, en montrant au pied de la citadelle les constructions qui l'entourent, et même les édifices qui l'avoisinaient à l'intérieur d'un périmètre correspondant en gros à l'enceinte d'Athènes au VI^e siècle avant notre ère, la débordant même par endroits. Enfin une planche donne l'aspect, jusque-là négligé, de la façade N., précisément mieux connue aujourd'hui, grâce

aux travaux de fouilles accomplis vers la fin du siècle dernier (rapprocher la photographie montrant ce côté N. avant l'enlèvement des déblais, dans G. Fougères, *Athènes [Les villes d'art célèbres]*, 1912, p. 26). Nous sommes donc appelés à des explications complémentaires.

I. MONUMENTS ANTIQUES AU PIED DE L'ACROPOLE. — 1° *La pente N.* — Sur ce versant, la partie haute du mur laisse encore voir nettement l'œuvre de Thémistocle : les assises de tuf équarri disposées au-dessus des éboulis du mur mycénien, détruit par Xerxès et Mardonios (480-479), et les matériaux de remploi bien alignés près du faite, notamment les tambours de marbre du Parthénon d'Aristide, qu'on n'avait pas eu le temps de canneler avant l'invasion perse. Il y avait là une commémoration permanente et instructive des ravages du barbare.

La pente N. de l'Acropole fut apparemment la première pourvue de ces sanctuaires qui formaient comme la ceinture de la ville haute. En effet, ils ne se groupaient pas au hasard, et ceux qui faisaient face aux cantons de l'intérieur, à la plaine traversée par le Céphise et aux régions montagneuses qui, par delà, prolongent l'Attique jusqu'aux approches de Thèbes, étaient consacrés aux divinités primitives qu'on vénérât dans les bourgades rurales avant même que Poseidon et Athéna n'eussent pris possession de la cité sainte. Cette pente N. est la plus abrupte; aussi les Athéniens l'appelaient le « front » et denommaient *Longues Roches* les falaises naturelles que surplombait le mur de Thémistocle, sur la moitié occidentale de son développement. Elles étaient creusées de cavernes, avec des boyaux d'accès resserrés et sinueux. Partant du pied des Propylées, on trouvait d'abord la source *Clepsydre*, qui alimentait par intermittences l'Acropole d'une eau tiède et saumâtre; elle était entourée par un mur, en calcaire du Pirée, se raccordant au pied du rocher. Plus avant, des reliefs votifs à inscriptions ont montré qu'une première anfractuosité correspondait au *Sanctuaire d'Apollon Hypocraïos* (« sous le roc »); l'emplacement de l'autel se reconnaît encore. Ensuite, trois cavernes, plus vastes, formaient le *sanctuaire de Pan* (voir A. Skias, *Éphéméris archéologique*, 1918, p. 1-28), vénéré après Marathon où l'on s'imaginait que le dieu avait secouru les Athéniens; deux d'entre elles étaient closes, et l'une représenterait, d'après Kavvadias, directeur des fouilles, le tombeau d'Érechthée, que Poseidon tua d'un coup de trident. Plus d'une légende se rattachait à ces antres de Pan, qui d'autre part communiquaient avec le plateau supérieur par un escalier rocheux. De cet escalier se détache vers l'E. une galerie souterraine qui tourne au-dessous d'un saillant à angle droit du rempart et passe sous les restes de constructions dans lesquelles, Pausanias en mains, on cherche à retrouver l'habitation des *arrhéphores*, vierges consacrées au culte d'Athéna. La galerie débouchait dans une nouvelle grotte sacrée à niches votives; celle-ci dépendait vraisemblablement de l'*Aglaurion*, sanctuaire dédié à Aglaure ou Agraule, fille de Cécrops et prêtresse d'Athéna, frappée de folie par la déesse pour lui avoir désobéi et qui, dans la légende, s'était précipitée en cet endroit du haut de la falaise. Le sanctuaire lui-même devait être en bas de la grotte; c'est là que les éphèbes prêtaient serment de fidélité à la patrie.

Plus loin vers l'E., il ne subsiste que des souvenirs antiques insignifiants, encore de petites grottes et des niches votives, le long d'un chemin qui faisait le tour de l'Acropole et qu'une inscription désigne sous le nom de *Péripatos*.

2° *La Pente S.* — Le *Péripatos* se raccordait au *Théâtre de Dionysos*. Avec d'autres divinités octroyant aux hommes le bonheur et la santé, Asklépios, Aphrodite, ce dieu partageait tout le flanc S. de l'Acropole. On l'appelait Dionysos Eleuthéreus, parce que sa statue avait été apportée au VI^e siècle du bourg d'Eleuthères en Béotie. Son sanctuaire était à une certaine distance du rocher, tout à côté de la route moderne du Phalère; on en retrouve quelques vestiges : les ruines de deux temples assez exiguës, surtout l'ancien, et les substructions d'un autel. Ces débris confinent aux dépendances du théâtre.

Il y eut d'abord, pour les représentations, de simples assemblages de gradins de bois échafaudés autour d'une

aire de terre battue. Un de ces théâtres de planches était un peu plus au S., dans un quartier marécageux avoisinant l'Ilissos; il touchait au *Limnaion* (temple de Dionysos « aux marais ») et au *Lénaion* (maison du pressoir sacré), où se célébraient les fêtes du pressoir ou Lénéennes. Un deuxième, établi dans un tout autre quartier, s'écroula un jour au commencement du V^e siècle; on eut alors l'idée d'appuyer des sièges de bois au flanc de l'Acropole, sur l'emplacement actuel. Les plus grands chefs-d'œuvre dramatiques y avaient déjà été exécutés, lorsqu'on entreprit le théâtre de pierre, qui fut terminé au milieu du IV^e siècle; c'est là que se réunit désormais l'assemblée du peuple. En l'état présent, il porte la trace de nombreux remaniements d'époque romaine. L'*orchestra*, primitivement circulaire, a été graduellement entaillée, afin d'avancer la scène et d'en accroître la profondeur; en 225 de notre ère le proscénion finit par arriver jusqu'à la *cavea*. Celle-ci a 100 m. dans sa plus grande largeur; ses 78 gradins en 3 zones pouvaient recevoir à tout le moins 15.000 spectateurs. Il existe encore, au premier rang, des sièges d'honneur en marbre, à dossier, qui étaient réservés aux dignitaires, et, sur le front de scène, des sculptures du temps de Néron. En arrière court un long portique, qui offrait un promenoir abrité.

Du théâtre même partait vers l'E. la *rue des Trépieds*, bordée de ces édicules qui rappelaient les succès des chorèges vainqueurs et honorés d'un trépied de bronze, dont ils faisaient hommage à la cité. Il reste l'un de ces monuments, celui de *Lysistrate* (334) : c'est, élevé sur un dé cubique, un faux temple rond à toit pointu couronné d'une touffe d'acanthé. Un second, celui de *Thrasyllos* (320) détruit en 1826, mais connu par un dessin, s'élevait à l'entrée d'une grotte tout en haut de la *cavea*; cette dernière est dominée par deux hautes colonnes corinthiennes, autres supports à trépieds choragiques.

Après le *domaine* de Dionysos vient celui d'*Asklépios*, dont le culte fut introduit d'Épidaure à Athènes après la peste de 429. Son *téménos* avait une centaine de mètres de long et remplissait tout l'espace entre le pied du rocher et le *Péripatos*. D'abord plus étroit, on l'agrandit en raison des cures prodigieuses du dieu. Le *nouvel Asklépieion* touche au théâtre, l'*ancien* était plus à l'O. Chacun comporte un petit temple, une source sacrée, qui, dans le nouveau, sort du rocher au-dessous d'une rotonde à coupole ou *tholos*, enfin des portiques sous lesquels les malades s'étendaient après s'être lavés à la source, espérant la visite du dieu guérisseur pendant leur sommeil.

Il ne subsiste rien des sanctuaires qui, d'après Pausanias, se succédaient à l'O. de l'Asklépieion : sanctuaire de Thémis, téménos d'Aphrodite, héros d'Égée; il n'y a plus, au milieu de restes indistincts, que les fondations du monument choragique de Nicias (319).

Au I^{er} siècle, l'aspect de la façade S.-O. de l'Acropole commença d'être complètement modifié. Un roi de Pergame, *Eumène II* (197-159), offrit au public des fêtes de Dionysos un *portique* long d'un stade (163 m.), promenoir et abri à double galerie et à double étage, adossé à la terrasse du *Péripatos*. Une morne rangée d'arcades rappelle encore cet édifice. A la suite, beaucoup plus tard, peu après 161 de notre ère, le riche *Hérode Atticus* fit élever l'*Odéon*, dont les débris ont été dégagés au milieu du siècle dernier. On ne soupçonne plus que par quelques traces sur le sol le porche voûté, en avant de la façade méridionale, par où l'on gagnait la salle en passant sous la scène. Celle-ci s'adosait à un très haut mur de fond, décoré de colonnes et de niches; deux pans de ce mur sont encore debout. Le tout ressemblait aux théâtres romains de la Gaule méridionale. Moins grand, avec ses 5.000 places environ, que le théâtre grec, l'*Odéon* s'ouvrait, non pas au peuple entier, mais à un public choisi. Sa note dominante était une somptuosité un peu lourde, en désaccord avec les monuments voisins de la belle époque.

II. LA BASSE VILLE. — 1° *Côté O.* — Le rempart bâti par les Pisistratides et qui, en face des monuments que nous venons de décrire, passait au S. du quartier des marais, a laissé ses traces les plus visibles dans la région à laquelle nous arrivons maintenant. Il épousait l'escarpement méri-

dional du *Mouseion* (colline des Muses) où Démétrios Poliorcète exécuta (294) des travaux de fortification auxquels appartiennent les maigres restes d'une tour. Cette butte fut surmontée vers 115 après J.-C. d'un *tombeau* monumental élevé par les Athéniens à un de leurs bienfaiteurs, le Syrien *Philopappos*; édifice prétentieux, du plus mauvais goût oriental, où, dans un relief, ce personnage est représenté en consul romain sur son char; on avait en outre dressé sa statue entre celles de deux ancêtres.

Au N.-O. de cette colline, entre les deux « Longs Murs » conduisant à la mer, était le quartier « creux » (*Koilé*), qui devait ce nom à la foule des tanières rupestres que le menu peuple s'était creusées là au ^v^e siècle, pour loger à bon compte; on y retrouve aujourd'hui des masses de niches, de citernes, d'ornières, de marches d'escaliers. La soi-disant « maison de Socrate » est la mieux conservée de ces cavernes d'habitation.

Au N.-E. de la *Koilé* se dresse une autre colline, dont la pente N., la plus douce, donna l'hospitalité, jusqu'au milieu du ^v^e siècle, au peuple réuni en *ekklésia*; il y était à l'étroit, d'où le nom de *Pnyx* attribué à l'esplanade en demi-cercle (de 60 m. de rayon) qu'on y remarque et dont le rebord arrondi est soutenu par un gros mur. On y peut voir au S. une estrade taillée dans le roc; les trous d'encastrement qui y sont creusés auront reçu les montants verticaux d'une balustrade. C'est là qu'on place la célèbre *tribune aux harangues*, et le cube de pierre ménagé à l'arrière devait supporter — ou représenter — l'autel de Zeus Agoraios, à qui le peuple sacrifiait avant chaque séance.

Entre la *Pnyx* et l'Acropole, les fouilles allemandes ont exploré en partie le bas quartier de *Mélitè*; la principale découverte est celle d'un caveau-réservoir, où se déversait un aqueduc souterrain, qui amenait des eaux captées dans la vallée de l'Ilissos; là était peut-être, d'après une interprétation de Pausanias, la fontaine *Ennéakrounos* (Fr. Gräber, *Athenische Mittheilungen*, XXX [1905], p. 4-64).

Plus au N., une nouvelle éminence du terrain n'est autre que l'illustre *Aréopage*, colline consacrée à Arès, dieu de la guerre et du meurtre et, par suite, du duel judiciaire qui sanctionnait l'homicide. Ce dieu avait son temple en bas du versant N.-O.; quelque part au N.-E. était le *sanctuaire des Érinies* ou Euménides, qui à l'origine donnait asile aux meurtriers; mais les déesses avaient pour rôle essentiel de venger le sang répandu. Des restes de degrés rocheux, de petites terrasses en pierres taillées répondent peut-être à l'installation prévue pour la procédure de ces instances, le coupable étant assis sur la « pierre de l'outrage », l'accusateur sur la « pierre du ressentiment ».

A l'O. de l'Aréopage, la *colline des Nymphes* (aujourd'hui l'Observatoire) et plus loin encore, dans la même direction, un long ravin, le *Barathre*, où étaient précipités, vifs ou déjà exécutés suivant le cas, les condamnés à la peine capitale.

Une dernière croupe, bien plus basse que toutes les autres, s'étend au N. de tout cet ensemble; devant la pente qui le termine s'élève encore le temple traditionnellement appelé *Théseion* (vol. I, p. 40), qu'on incline de plus en plus à considérer comme l'*Héphaisteion* de Pausanias.

2° *Côté N.* — En contre-bas, à l'E., commence le *quartier des Agoras*.

D'abord l'*Agora du Céramique*, qui présente en son milieu le *Portique des géants*, dont il ne reste plus que quatre bases; trois d'entre elles sont encore surmontées d'un pilier de marbre, auquel s'adosse d'un côté un personnage anguipède (comme il y en avait dans les mythes d'Athènes: Cécrops, Érechthée, etc.), mais dont la figure est celle d'un Romain, peut-être un César. On ne sait ce qu'a pu être en réalité ce monument très mal dénommé.

C'est bien un *portique*, au contraire, qu'offrit à Athènes, *Attale II*, roi de Pergame, au milieu du ⁱⁱ^e siècle; les travaux de dégagement ont révélé qu'il avait beaucoup de ressemblance, en plus court, avec celui d'Eumène; mais, outre les deux galeries, il comprenait encore une rangée de boutiques, louées sans doute aux trafiquants qui utilisaient ce marché couvert; il bordait peut-être l'agora du Céramique.

Plus à l'E. était l'*Agora romaine*, vrai quartier marchand de la ville à la basse époque, où le négoce était réparti par spécialités comme en Italie. Une très grande enceinte rectangulaire bordée de portiques, ainsi que les ruines l'attestent, rappelle, d'après un édit d'Auguste gravé sur place, la halle aux huiles et aux vins; on y accédait au couchant par un propylée à fronton, soutenu par quatre colonnes doriques encore debout; la dédicace indique que c'était la *porte d'Athéna Archégétis* (« gouvernante » de la cité). Un autre propylée plus simple fut ajouté symétriquement à l'E.; il débouchait sur la maison où se tenaient les agoranomes, magistrats chargés de la police des marchés; cette maison s'adossait à la « *Tour des Vents* », c'est-à-dire à l'horloge hydraulique édifée au ⁱ^{er} siècle avant notre ère par le Syrien Andronikos: c'est une tour, en effet, haute de 12 m., dont les huit pans sont orientés vers les huit points de l'horizon correspondant aux vents nommés et figurés en relief dans la frise supérieure; au sommet tournait une girouette. Le fonctionnement de l'horloge n'a pu être reconstitué.

Il reste encore, au-dessus du sol, un pan de muraille de la *Bibliothèque d'Hadrien*, dont les fouilles ont au moins révélé le plan aux vastes dimensions (122 × 82 m.). C'est comme une agora encadrée par un péristyle à 100 colonnes. La galerie E. était surmontée d'un étage; c'est elle qui renfermait le dépôt de livres dont on a reconnu les niches formant casiers; les autres galeries devaient servir de salles de lecture ou de conférences. La cour, d'abord libre, reçut ensuite un pavillon flanqué d'exèdres, dont les Byzantins devaient faire une église.

3° *Côté E.* — C'est le même empereur qui agrandit au levant la cité, trop à l'étroit dans l'enceinte de Thémistocle. Le souvenir de cette extension est conservé par l'*Arc d'Hadrien* et ses deux inscriptions: « Ici est la ville de Thésée », dit celle du N., et celle du S.: « Ici est la ville d'Hadrien ». Le monument, très simple, n'est probablement pas dû à l'initiative impériale. La porte, arrondie en plein cintre dans le haut, s'ouvre dans un mur de marbre pentélique, qui a 2^m30 d'épaisseur; au-dessus se développe un portique corinthien à trois baies, avec fronton sur celle du milieu. C'est le seul vestige notable qui soit demeuré dans la nouvelle Athènes, en dehors de l'*Olympieion*, ou sanctuaire de Zeus Olympien. Celui-ci comprenait une enceinte rectangulaire (203 × 130 m.) se confondant avec une terrasse artificielle épaulée par des contreforts. Le temple lui-même en occupait le milieu; l'empereur n'eut que la gloire de l'achever: les soubassements remontaient à Pisistrate; Antiochos IV, roi de Syrie, entreprit la construction, à moitié terminée quand il mourut et interrompue depuis lors jusqu'à Hadrien, dont la statue y fut placée, à côté de l'image chryséléphantine du dieu. Les fouilles ont fait apparaître le plan exact de ce monument, colossal par son plan (107,75 × 41,70 m.) et son ordonnance: 104 colonnes corinthiennes s'y pressaient, sur triple rang aux deux façades, double aux bas-côtés; 15 sont encore debout, dont 13 groupées à l'angle S.-E.; elles ont 17 m. de hauteur. Comment ont-elles échappé au sort des 89 autres, exploitées durant des siècles comme une carrière de pierre? L'édifice était un symbole de l'union de la Grèce avec Rome; nous sommes bien mal fixés sur sa valeur artistique.

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIESQ 722.8
S49m
supp.

VILLA DE TIBÈRE A CAPRI

ENVOI DE BOUTTERIN (1914).

- 42-43-44. — PLANCHE TRIPLE 1 à 3 : Panorama restauré, vu du N.
45-46. — PLANCHE DOUBLE 4-5 : Plan restauré.
47-48. — PLANCHE DOUBLE 6-7 : a) Panorama restauré, vu du N.-O.
b à d) Vues prises de la mer, faces S., E. et N.
49. — PLANCHE 8 : Intérieur restauré du grand *tablinum*.

50. — **PLANCHE 9 :** a) Plan partiel d'état actuel.
b) Vue générale des ruines, prise de haut, à l'O.
51. — **PLANCHE 10 :** a) Coupe suivant l'axe E.-O.
b) Vue générale des ruines, prise en contre-bas, au S.-O.

L'île de *Capræ* (auj. Capri), dans le golfe de Campanie, en face de Sorrente, devint possession impériale en 29 av. J.-C., par échange contre Ischia avec la ville de Néapolis. Auguste y séjourna deux fois, dont une à la fin de sa vie. Tibère lui-même, las de Rome et de son entourage, cacha sa tyrannie dans cette délicieuse solitude et y passa la plus grande partie de ses dix dernières années (27-37). Parmi les douze villas impériales, dont les emplacements se reconnaissent aujourd'hui à des amas de ruines étendus (voir dans l'*Atlas von Campanien im Alterthum, entworfen von Julius BELOCH*, Berlin, 1879, la pl. XI en couleurs), celle qui est ici restaurée (n° 8) est la moins absolument dégradée et fut sans doute la plus vaste. Aussi, comme chacune portait le nom de l'un des douze grands dieux, pense-t-on que c'était la *Villa Jovis* (auj. *Villa Timberio* ou *Santa Maria del Soccorso*). Elle était campée au sommet le plus oriental de l'île; la position répondait au besoin de l'empereur de s'éloigner des vivants, dans une retraite difficile à violer, car tout est resserré sur ce promontoire escarpé, et la falaise descend à pic jusqu'à la mer. Tibère a dû se réserver tout ce promontoire, en barrant par un mur le passage, de quelques centaines de mètres, qui s'offre entre le *Monte San Michele* et le *Monte Castiglione*.

L'extension en largeur n'était pas possible; la villa s'est donc développée en hauteur. On en a un aperçu par les recherches d'Hadrava en 1804 et les fouilles gouvernementales de 1827. Les vestiges, plus importants alors qu'à l'heure actuelle, ont été décrits par Alvino et Quaranta, *Le antiche rovine de Capri*, Napoli, 1835, ^{re}. La partie la moins dévastée consiste en une terrasse quatre fois plus longue que large, qui était soutenue par quatre voûtes puissantes, dont deux sont écroulées. Toute la construction supérieure a disparu; le plan général d'en bas est seul reconstituable avec certitude. Des corridors recouverts de voûtes entouraient les appartements, situés au centre, et les isolaient des annexes latérales. A l'E., on a pu reconnaître très nettement une sorte d'abside; la terrasse courant le long du mur extérieur en demi-cercle devait ménager une vue magnifique sur la mer et les rivages du golfe.

L'exploration moderne a fait apparaître des restes de murs en *opus reticulatum*, pour lequel on avait utilisé le tuf du Pausilippe, puis des débris de mosaïques de pavement et de reliefs de stuc rappelant ceux de la Farnésine. Un escalier antique de 24 marches conduit vers l'aile N.-O. de la

villa; il se rattachait à un corridor orienté du N. au S., en pente marquée vers la première direction. Aucune fouille n'a été pratiquée de ce côté-là, mais ce qui subsiste dans les sous-sols, et l'extrême épaisseur des murs, tout montre que la villa avait plusieurs étages. La partie inférieure est aménagée de telle sorte qu'on y devine de gigantesques citernes; elles ont pu servir à alimenter des thermes qu'on a cru reconnaître en contre-bas, au S.-E. De la seconde terrasse rien n'a survécu, qu'un mur auquel elle s'appuyait; de la troisième, absolument rien; c'est par hypothèse que certains ont voulu y situer la chambre particulière de l'empereur. Ce qui semble encore se dégager des ruines, c'est que l'accès des appartements impériaux devait être très malaisé : il est vraisemblable qu'un homme soupçonneux comme Tibère y aura multiplié les corridors compliqués et les chicanes.

On sera certainement curieux de comparer à la présente restauration celle d'un architecte de Leipzig (G. Weichardt, *Le Palais de Tibère et autres édifices romains de Capri*, trad. J.-A. Simon, Paris, s. d., 4^e. L'original allemand est de 1901), dont la conclusion est : « Nous ne pouvons arriver qu'à des probabilités indémonstrables, laissant à l'imagination de chacun, non seulement beaucoup, mais presque tout à faire. »

Si Tibère a voulu entourer de jardins la villa proprement dite, il y aura fallu un énorme cubage de terre rapportée, car le roc est dénudé et l'on ne trouve de végétation qu'à l'O.

Le chemin antique de liaison, qui devait partir de la cité, à l'intérieur de l'île, n'a été reconnu qu'à son extrémité E., près des ruines du *phare*, dont le soubassement est encore debout. C'est un bloc carré de 12 à 13 m. de côté, qui était surmonté d'une partie cylindrique; le tout devait avoir 16 à 18 m. de hauteur. L'effondrement de la partie méridionale a recouvert la masse entière d'éboulis. L'ouvrage est manifestement de bonne époque, de la fin de la République ou du temps d'Auguste. Quant à la villa même, Weichardt estime qu'on aurait tort d'en attribuer *a priori* la construction à Tibère, comme on le fait communément pour toutes les villas de Capri. Il serait plus indiqué de penser à Auguste, grand bâtisseur, ce que son successeur n'était pas. Celui-ci aura peut-être ordonné des transformations et des embellissements (voir encore J. Beloch, *Campanien, Topographie, Geschichte und Leben der Umgebung Neapels im Alterthum*, Berlin, 1879).

220258
UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

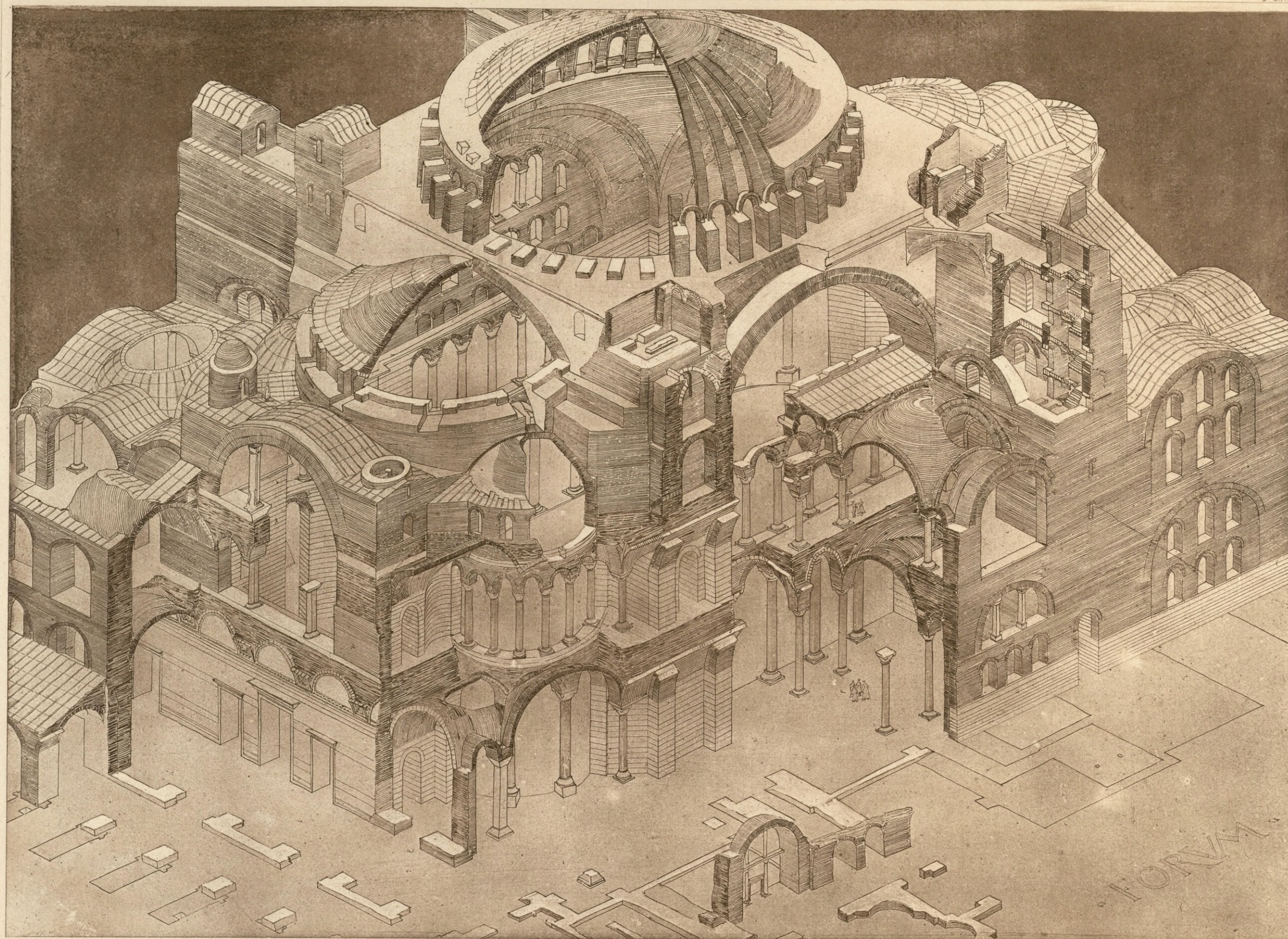
Q 722.8
S49m
sup.

PARIS. — L. MARETHEUX, IMPRIMEUR, 1, RUE CASSETTE.

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
549-m
supp.



MASSIN Edit.

BASILIQUE DE S^{TE} SOPHIE A CONSTANTINOPLE

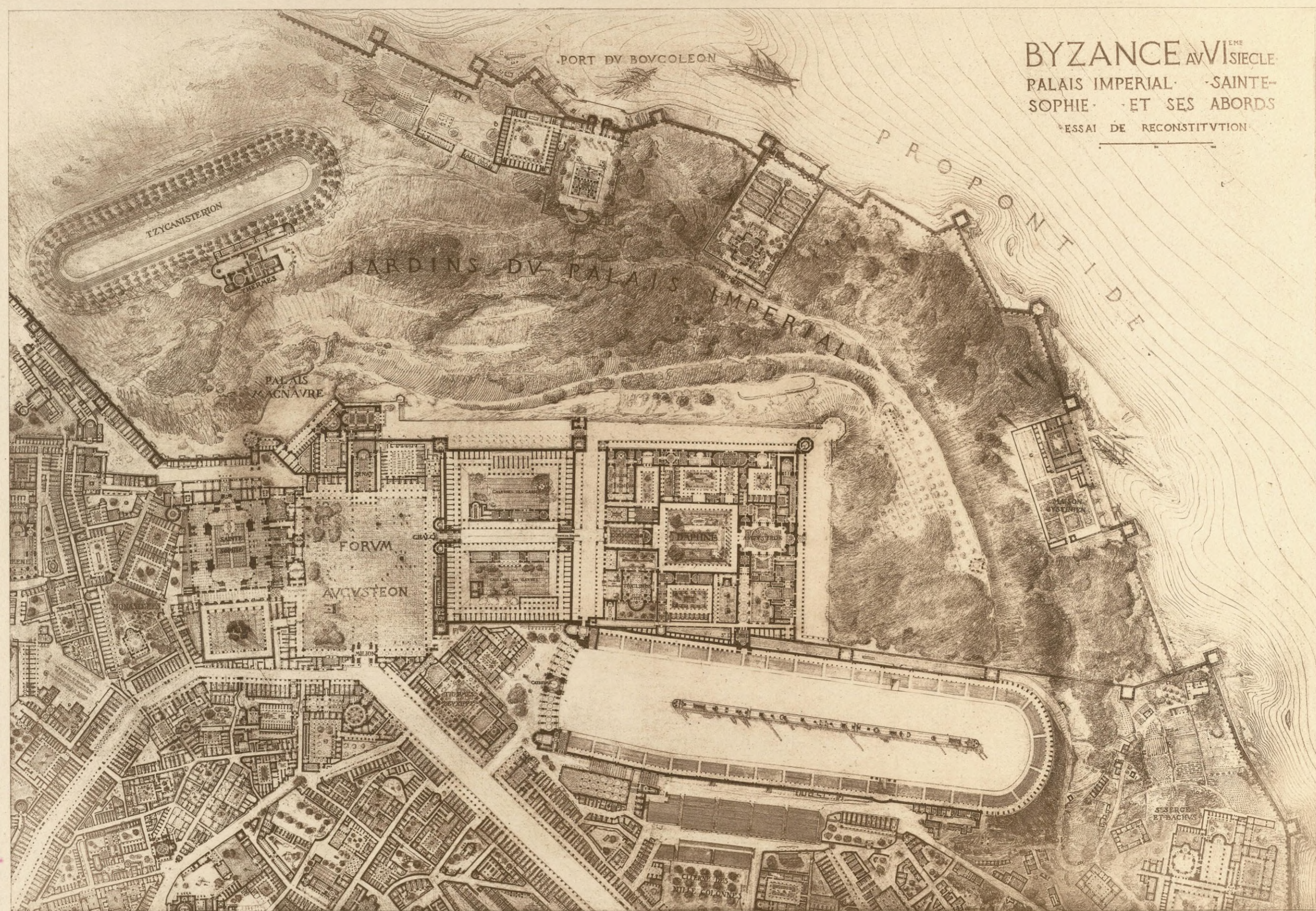
Héliog. J. CHAUVET.

Relevés et Restauration de Henri PROST. 1906

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8.
S49m
supp.



Massin Edit.

BASILIQUE DE S^{TE} SOPHIE A CONSTANTINOPLE

Héliog. J. CHAUVET.

Relevés et Restauration de Henri PROST. 1906

220258

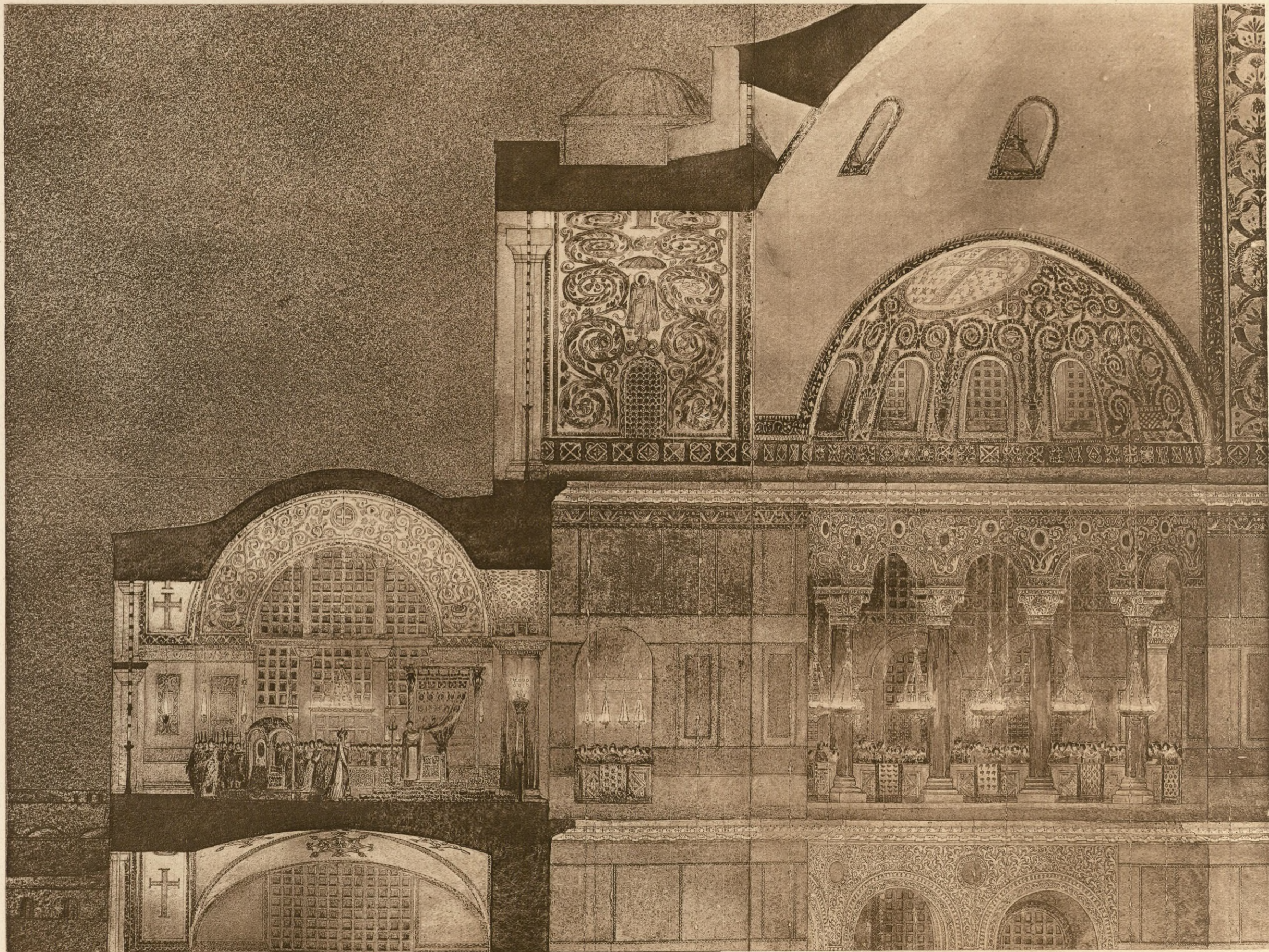
UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 122.8
S49m
supp.

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
549m
supp.



MASSIN Edit.

Héliog. J. CHAUVET.

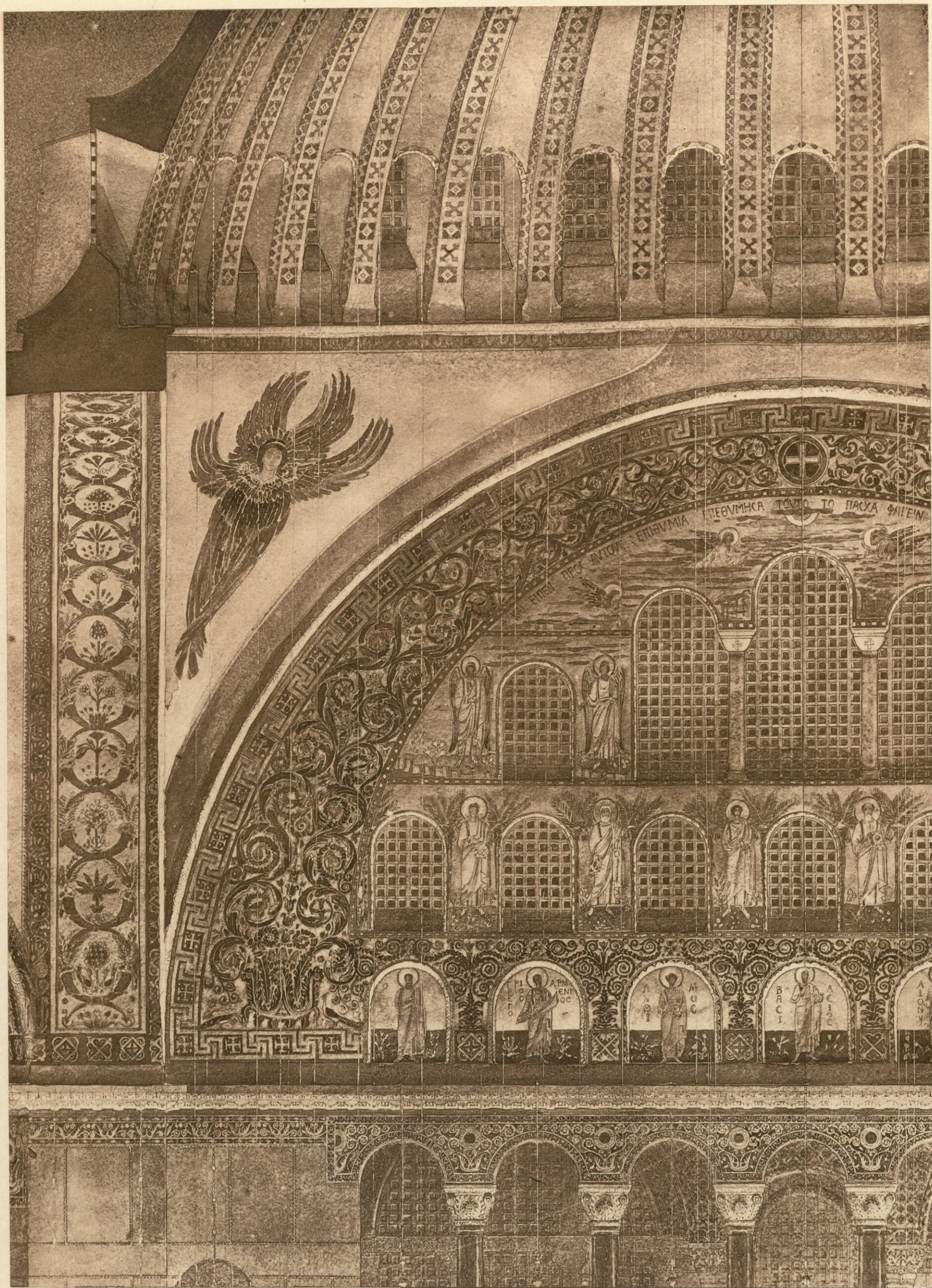
BASILIQUE DE S^{TE} SOPHIE A CONSTANTINOPLE

Relevés et Restauration de Henri PROST. 1906

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
549m
supp.



MASSIN Edit.

Héliog. J. CHAUVET.

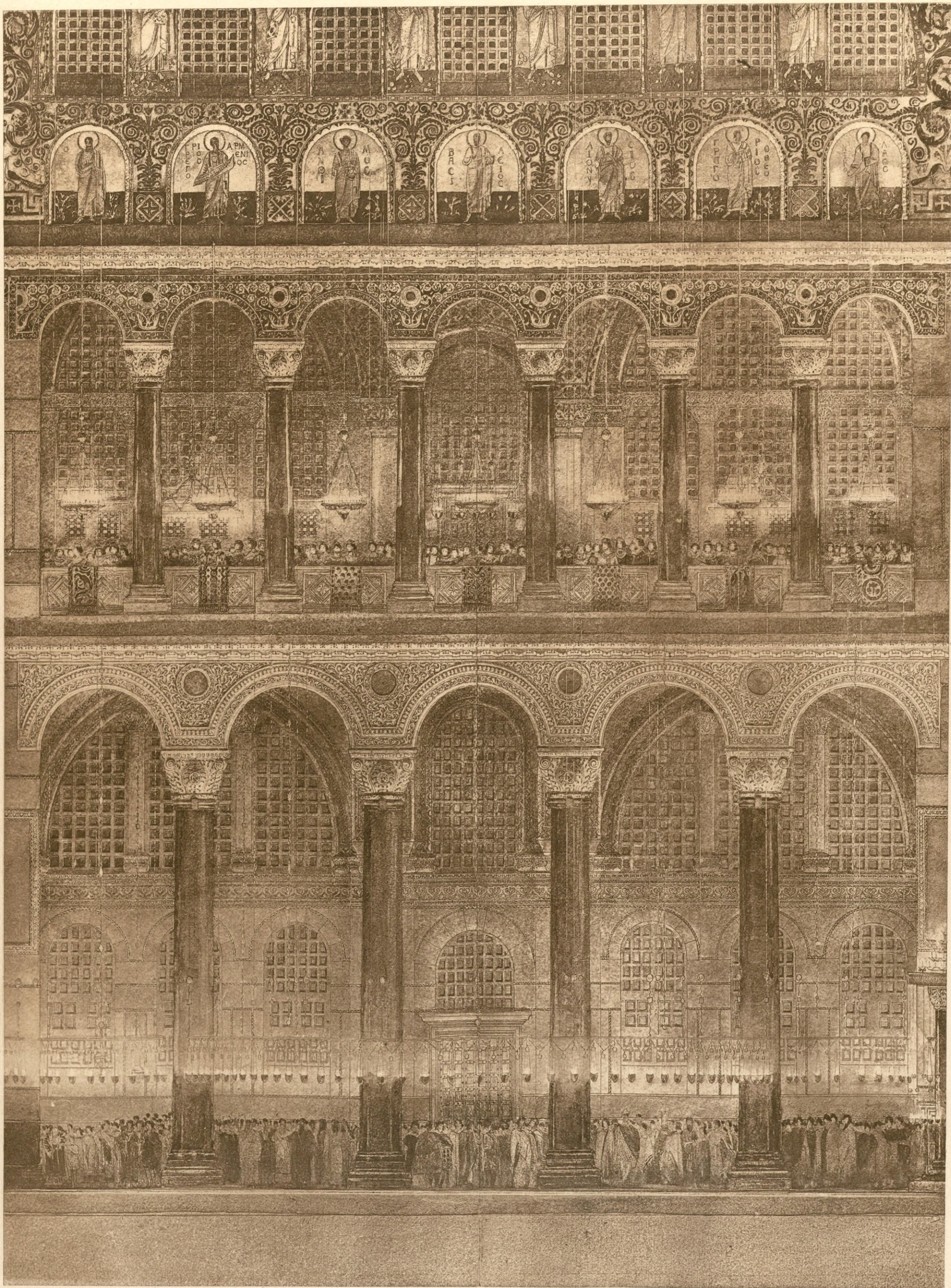
BASILIQUE DE S^{TE} SOPHIE A CONSTANTINOPLE

Relevés et Restauration de Henri PROST. 1906

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49-m
supp.



Messin Edit.

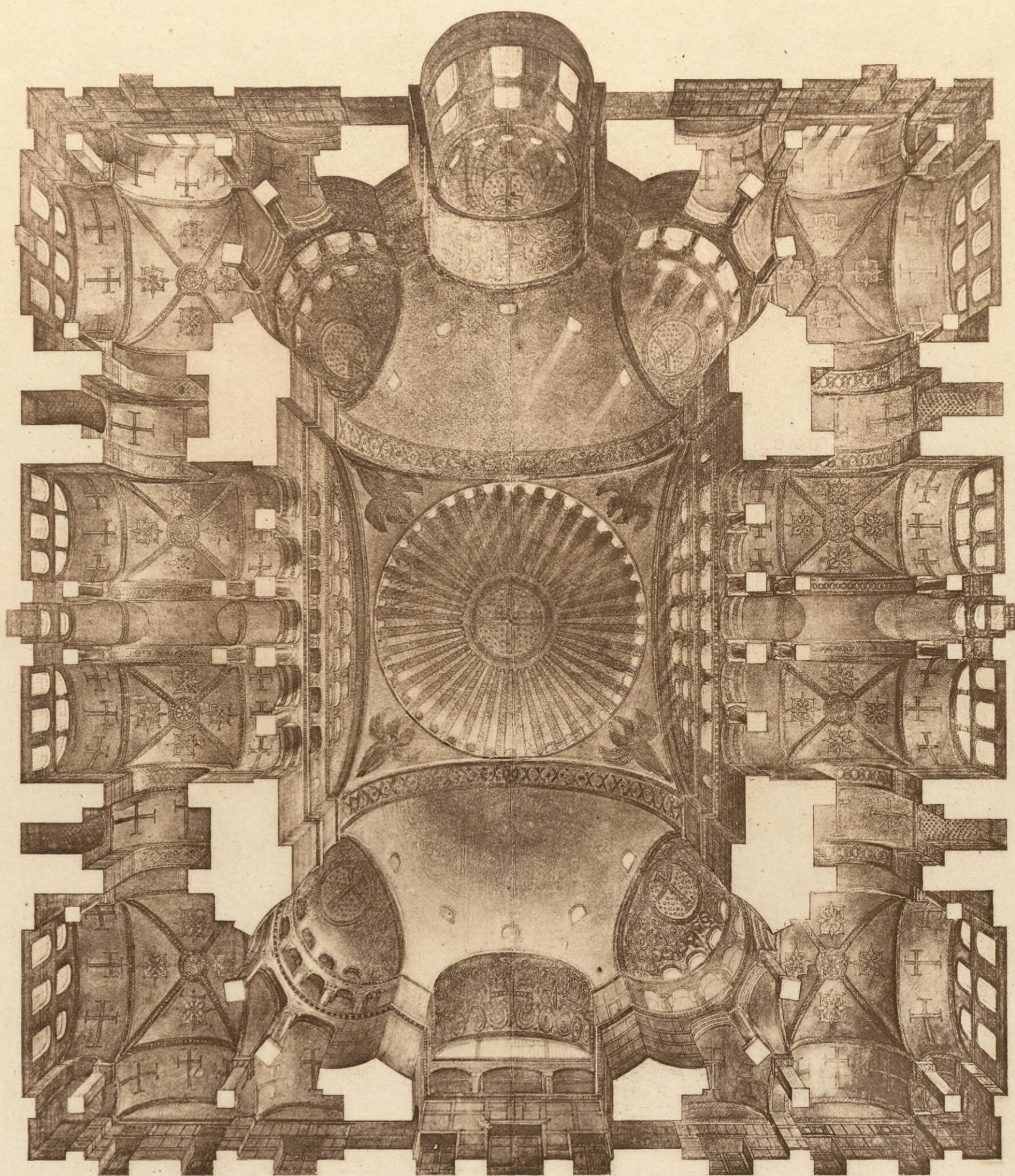
BASILIQUE DE STE SOPHIE A CONSTANTINOPLE

Héliog. J. CHAUVEL.

Relevés et Restauration de Henri PROST. 1906

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON Q 722.8
LIBRARIES 549m
supp.



Massin Edit.

BASILIQUE DE S^{TE} SOPHIE A CONSTANTINOPLE

Héliog. J. CHAUVET.

Relevés et Restauration de Henri PROST. 1906 *

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49m
supp.



MASSIN Edit.

116009 J. G. G. G.

BASILIQUE DE S^{TE} SOPHIE A CONSTANTINOPLE

Relevés et Restauration de Henri PROST. 1906

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49m
supp.

MONUMENTS ANTIQUES



Héling J. Chauvet

ROME IMPÉRIALE
(IV^e Siècle AP. J.C.)
relevés et restauration de Paul Bigot (1911)

Massin Editeur

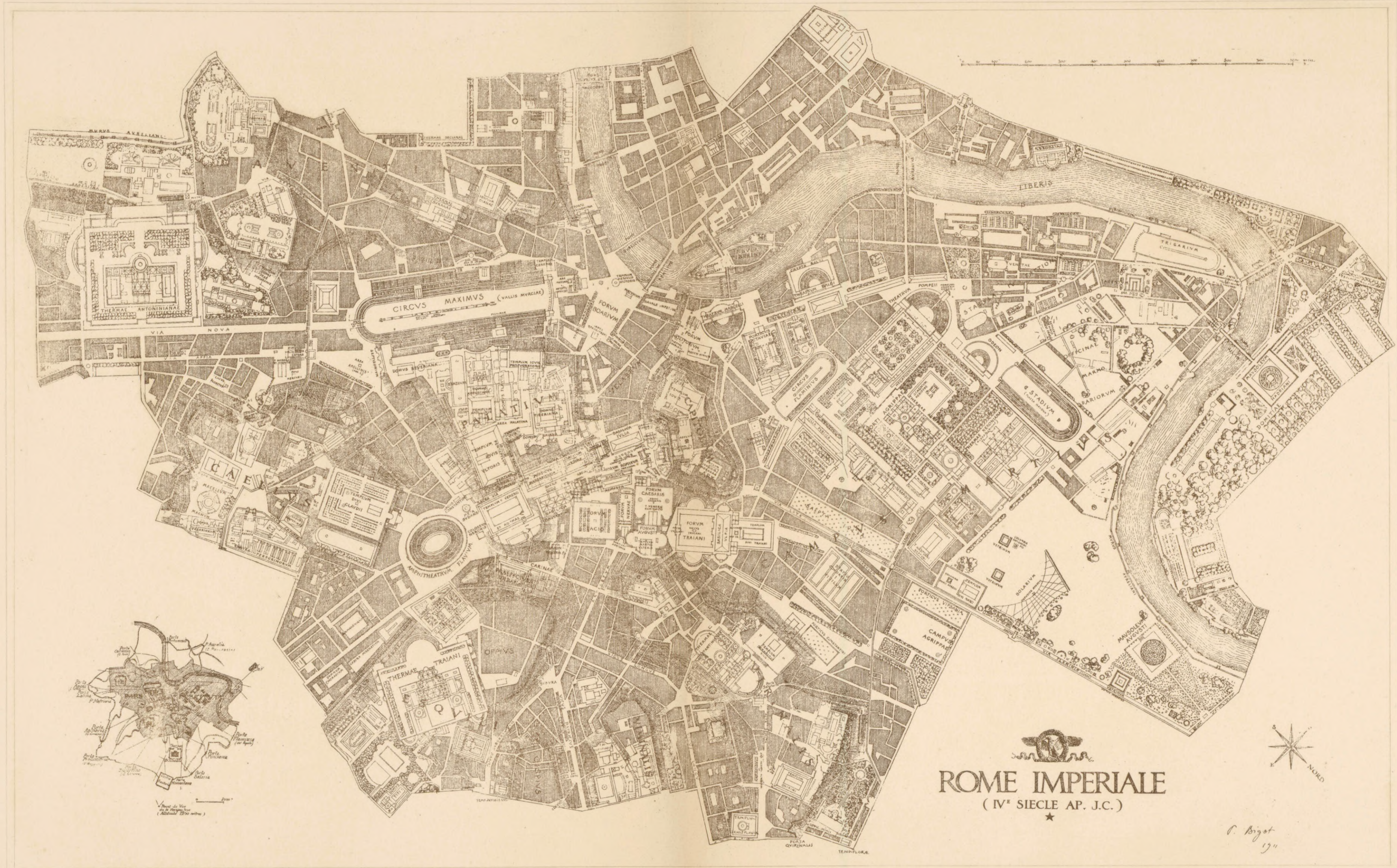
220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49-m
sup.

MONUMENTS ANTIQUES

PL. 15



ROME IMPERIALE
(IV^e SIECLE AP. J.C.)

P. Bigot
1911

Hélig-J. Chauvet.

Massin, Editeur.

ROME IMPERIALE
(IV^e Siècle AP J.C.)
relevés et restauration de Paul Bigot (1911)

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S47-m
supp.



0 50 100 200 M. Héliog. J. CHAUVET.

PRIENE

Relevés et Restaurations de P. Bonnet 1911

Massis Edr.

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8.
54 1m
supp.



0 100 M



Massin Edh. 0 100 200 M

PRIENE

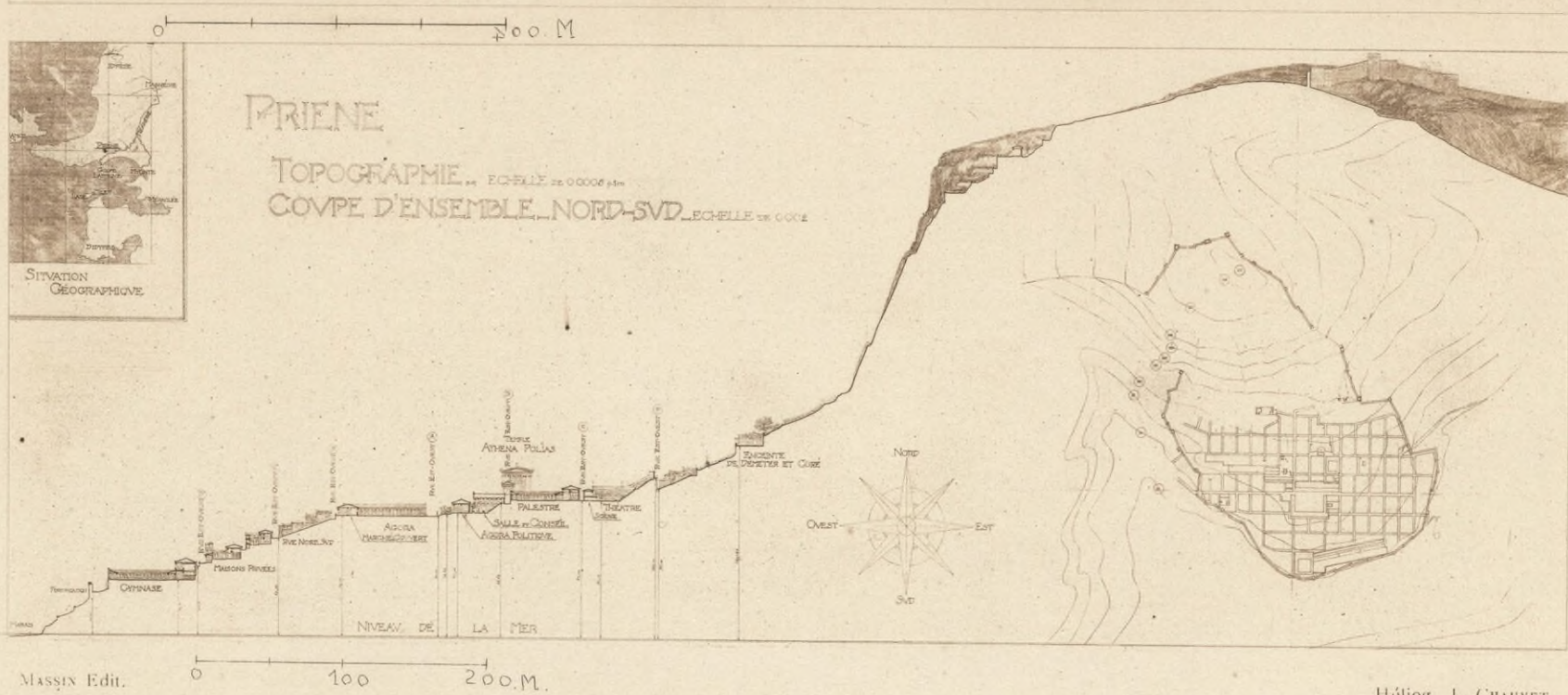
Héliog. J. CHAUVET.

Relevés et Restaurations de P. Bonnet 1911

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49-m
supp.



Massin Edit.

Hétiog. J. CHAUVET.

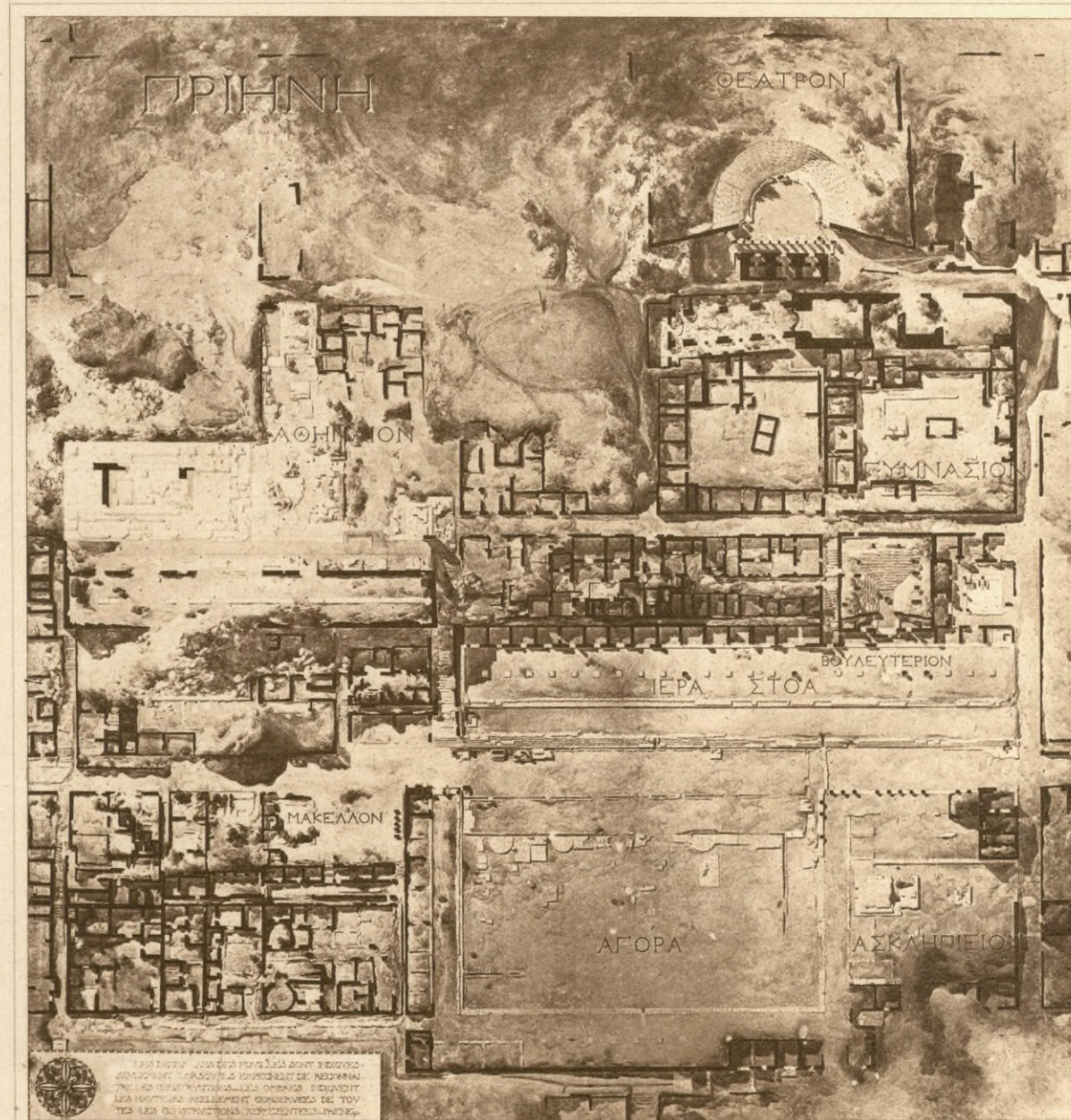
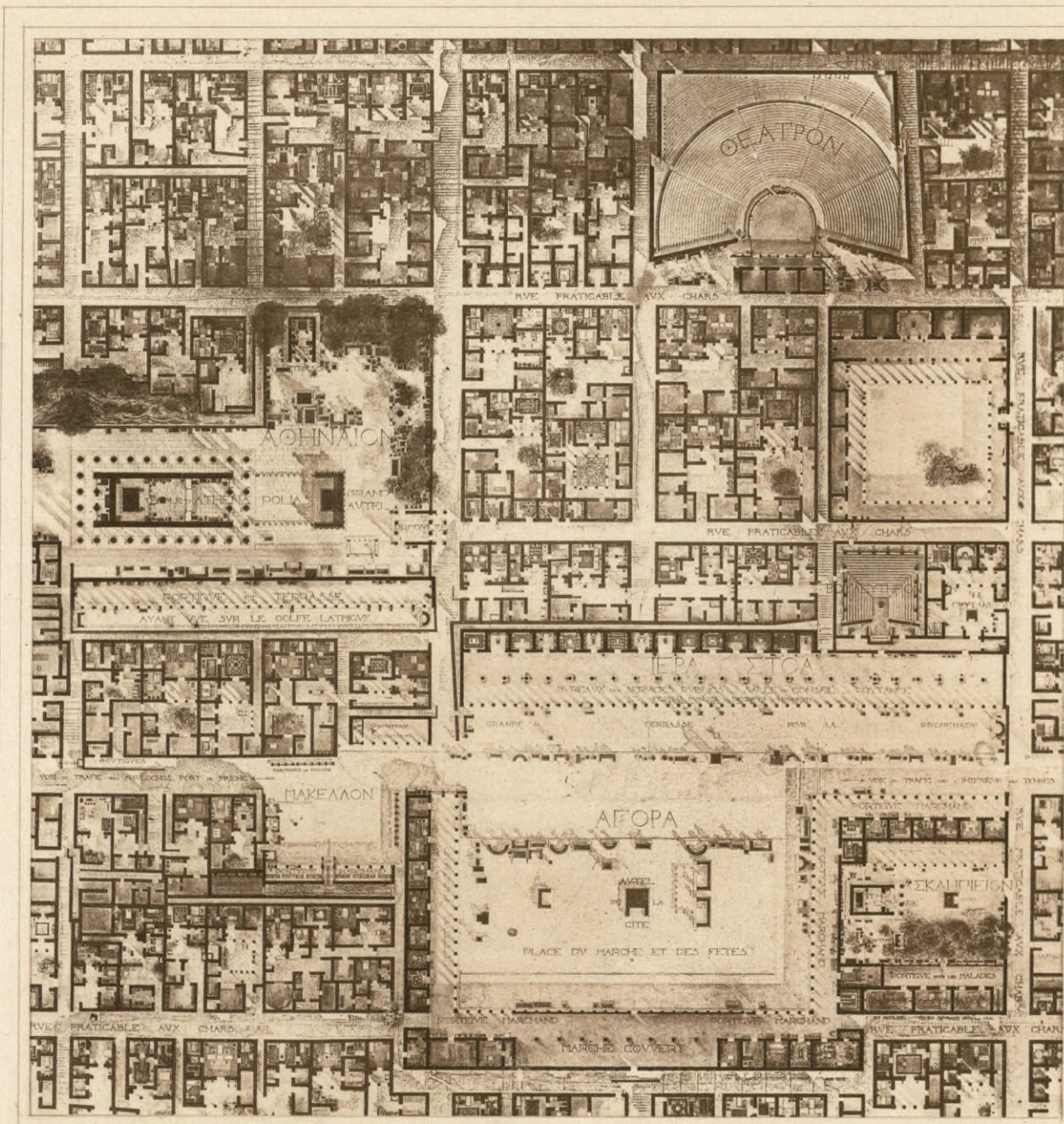
PRIENE

Relevés et Restaurations de P. Bonnet

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49m
supp.



Massin Edit.

0 50 M.

Héliog. J. CHAUVET.

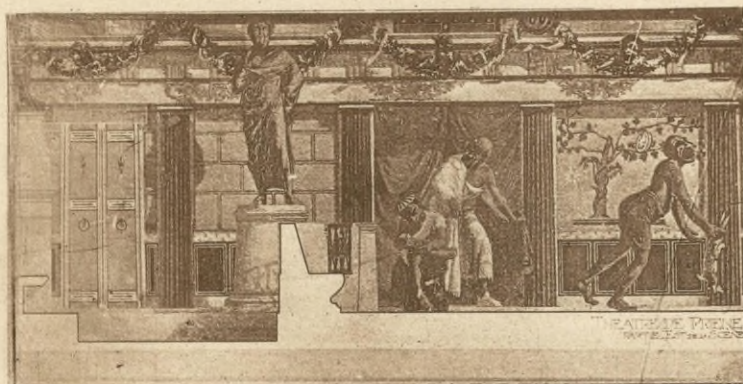
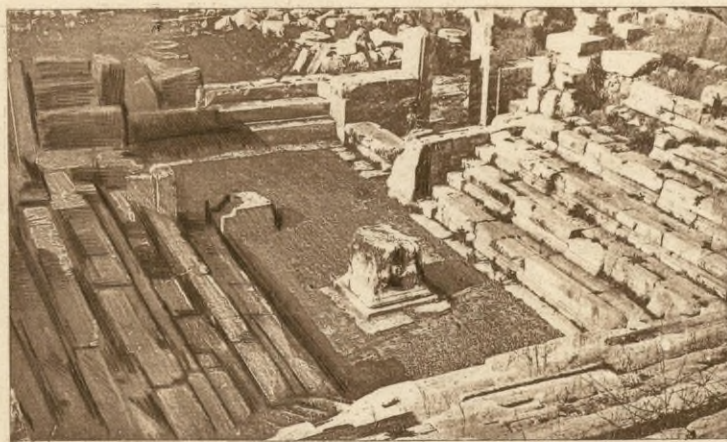
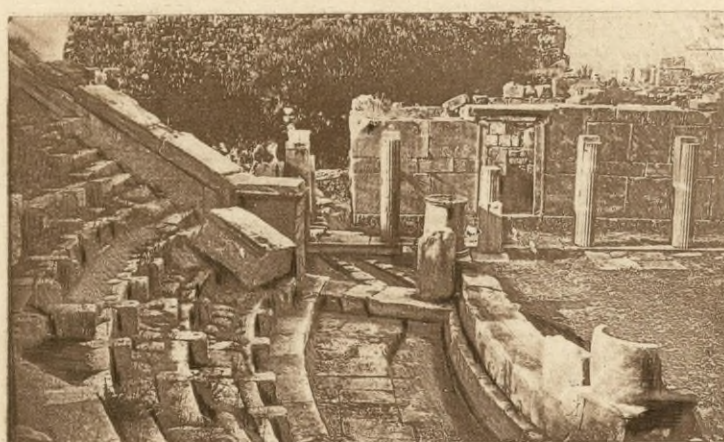
PRIENE

Relevés et Restaurations de P. Bonnet 1911.

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 122.8
S49m
supp.



Hasson, Edit.

Hélog. J. CHAUVER

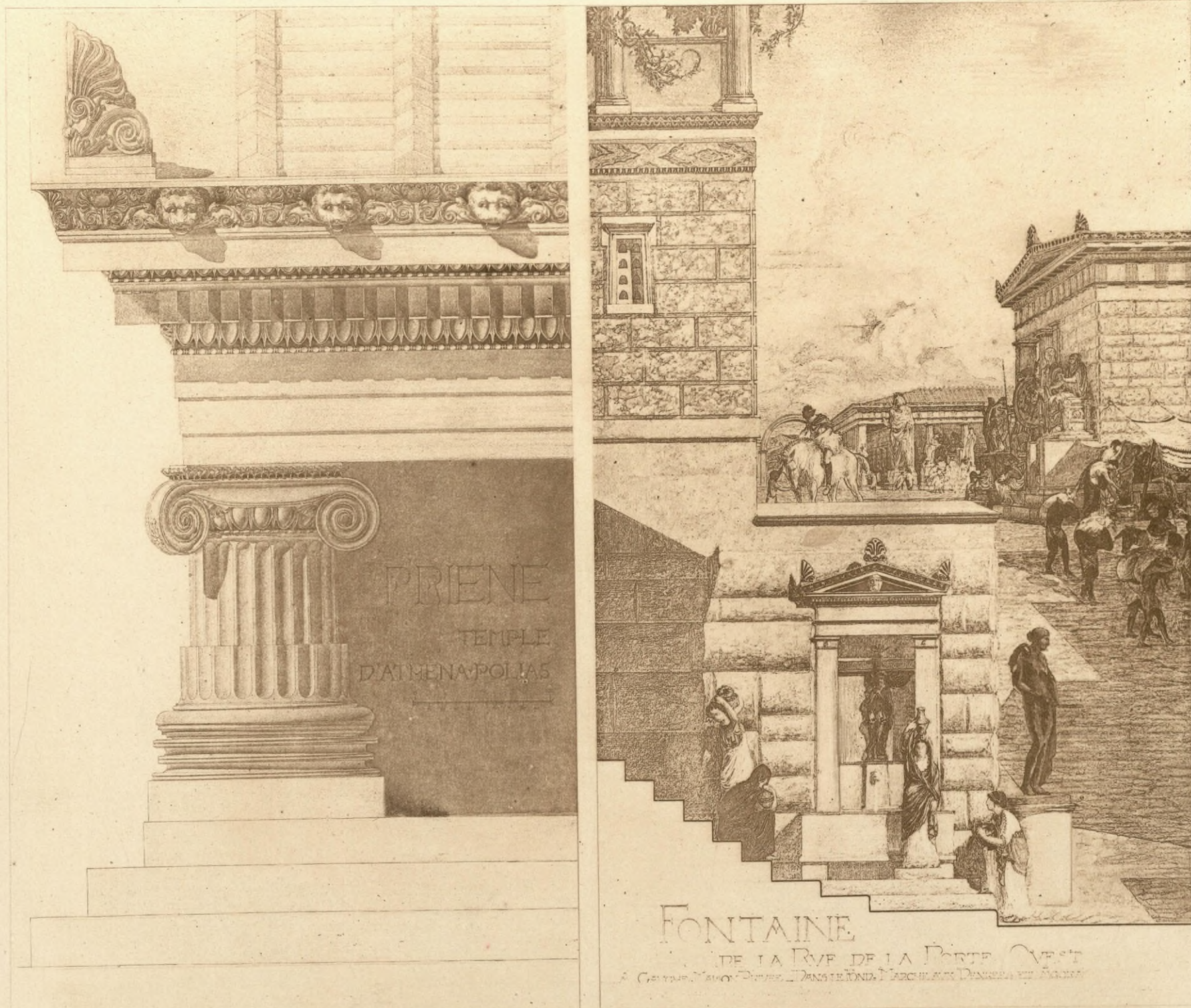
PRIENE

Relevés et Restaurations de P. Bonnet 1911

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49-m
supp.



Maison, Edit.

PRIENE

Hélig. J. CHAUVET

Relevés et Restaurations de P. Bonnet 1911

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49-m
supp.

MONUMENTS ANTIQUES



Massin Edit.

Hérog J. Chauvet.

VILLA IMPÉRIALE DE TIBUR
VUE PERSPECTIVE D'ENSEMBLE, RESTAURÉE
Relevée et restauration de Boussois (1913)

220253

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49m
supp.



Massin Edit.

Héliog. J. Chauvet.

VILLA IMPÉRIALE DE TIBUR, PLAN RESTAURÉ
Relevés et restauration de Boussois (1913)

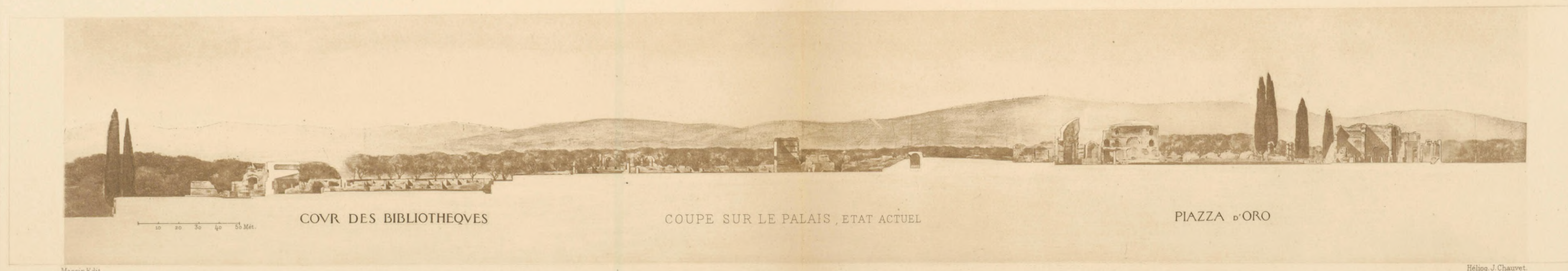
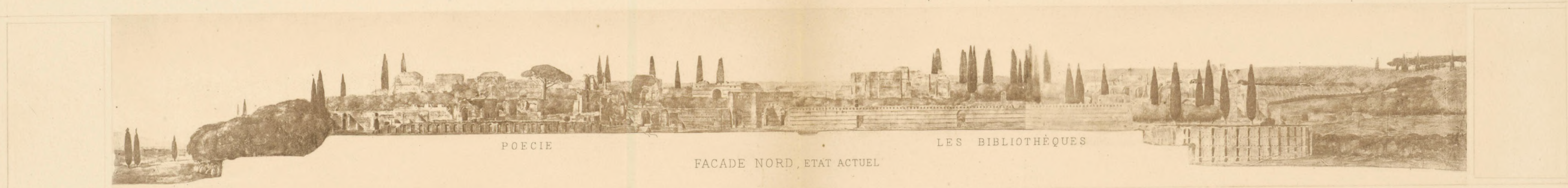
220253

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q72.2.8
549m
supp.

MONUMENTS ANTIQUES

Pl. 30 31



Massin Edit.

Héling J. Chauvet.

VILLA IMPÉRIALE DE TIBUR
Relevés et restauration de Boussois (1913)

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49m
supp.

MONUMENTS ANTIQUES

PL. 32.33.34



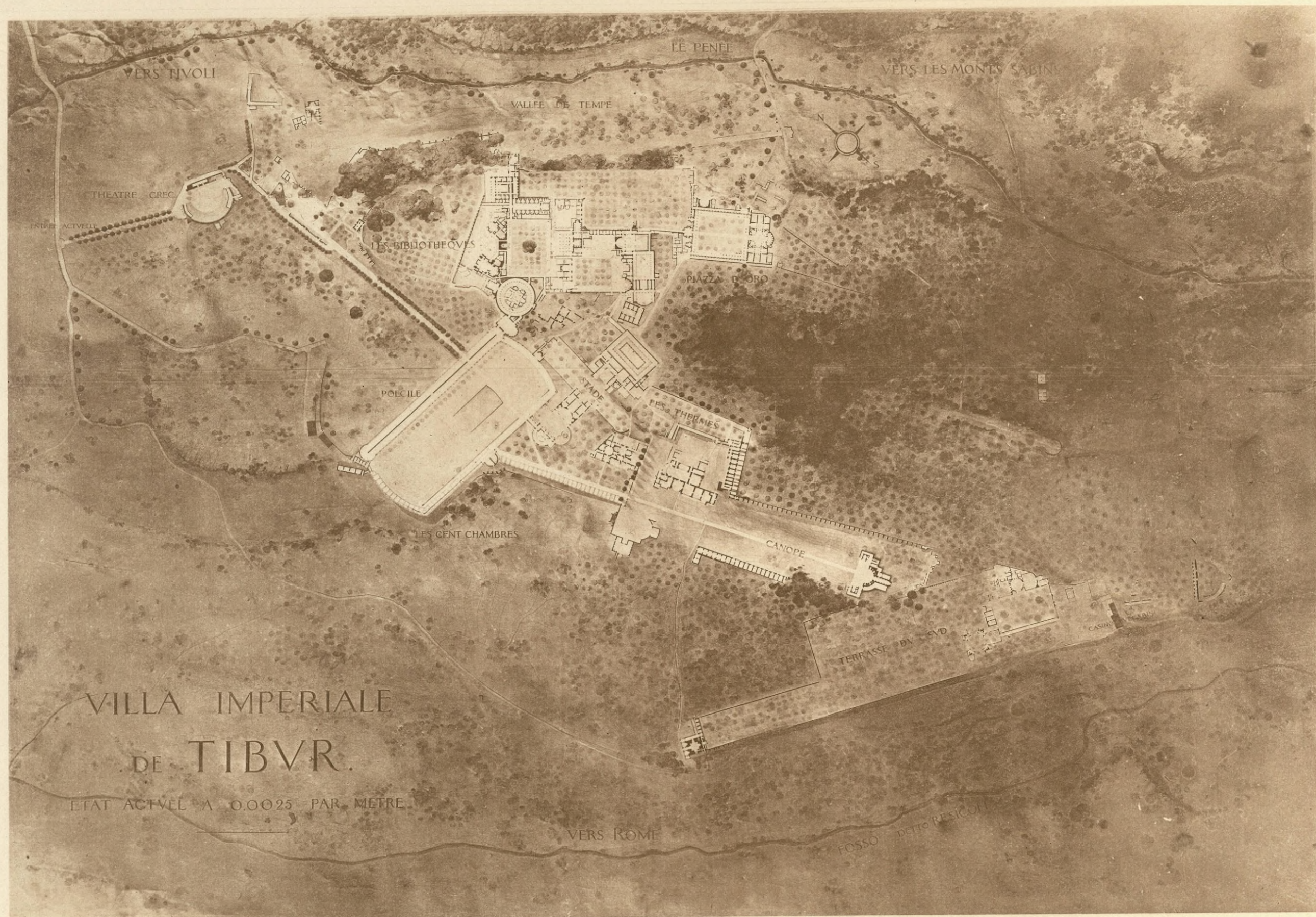
VILLA IMPÉRIALE DE TIBUR
Relevés et restauration de Boussois (1913)

Masini Edt.

Hélog J. Chauvet.

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON Q 722.8
LIBRARIES 549m
supp.



MassinEdit.

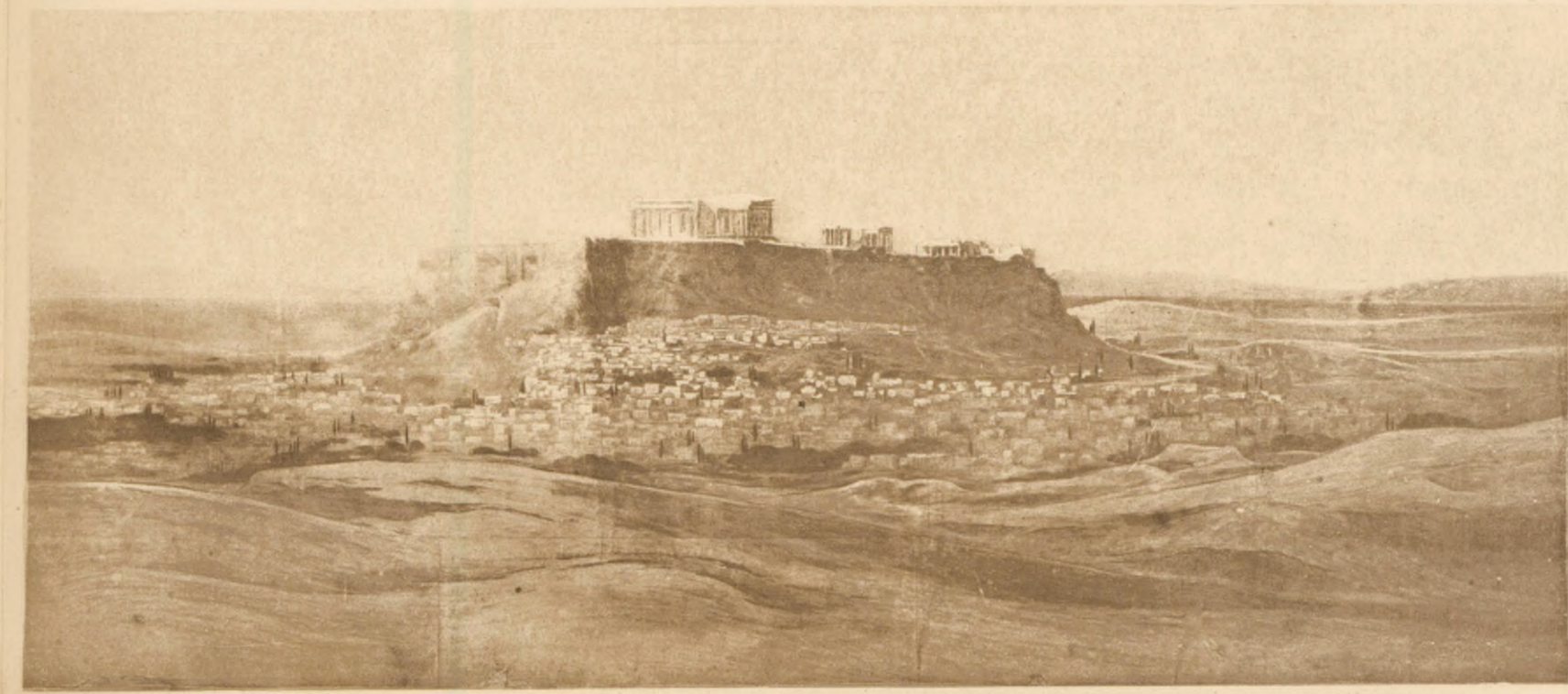
Héliog. J. Chauvet.

VILLA IMPERIALE DE TIBUR
PLAN ETAT ACTUEL
Relevés et restauration de Boussois (1913)

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49m
supp.



ACROPOLE D'ATHENES
Relevés et restauration de M. NICOD 1909

Wm. J. Gowers

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON Q722.8
LIBRARIES 549m
sup.



MAISON, Edit.

ACROPOLE D'ATHENES

Relevés et restauration de M. NICOL. 1903.

Hélog. J. Chauver

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
549m
supp.

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
549-m
supp.



VILLA DE TIBÈRE À CAPRI
Relevés et Restaurations de M. BOUTTERIN

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
SF4m
supp.



MASSIN Edr.

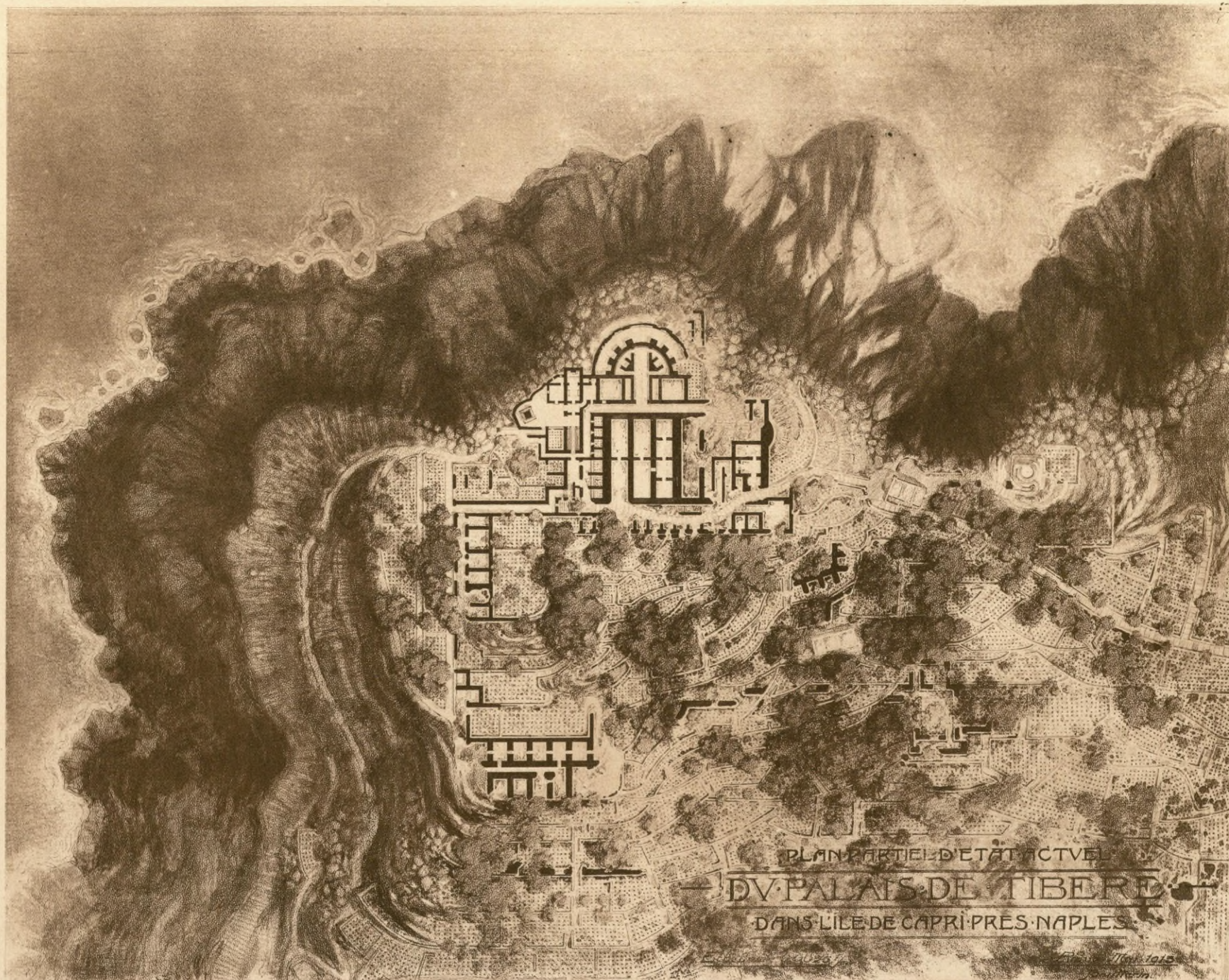
Héliog. J. CHAUVET.

VILLA DE TIBÈRE A CAPRI.
Relevés et Restaurations de M. BOUTTERIN

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49-m
supp.



MASSIN Edit.

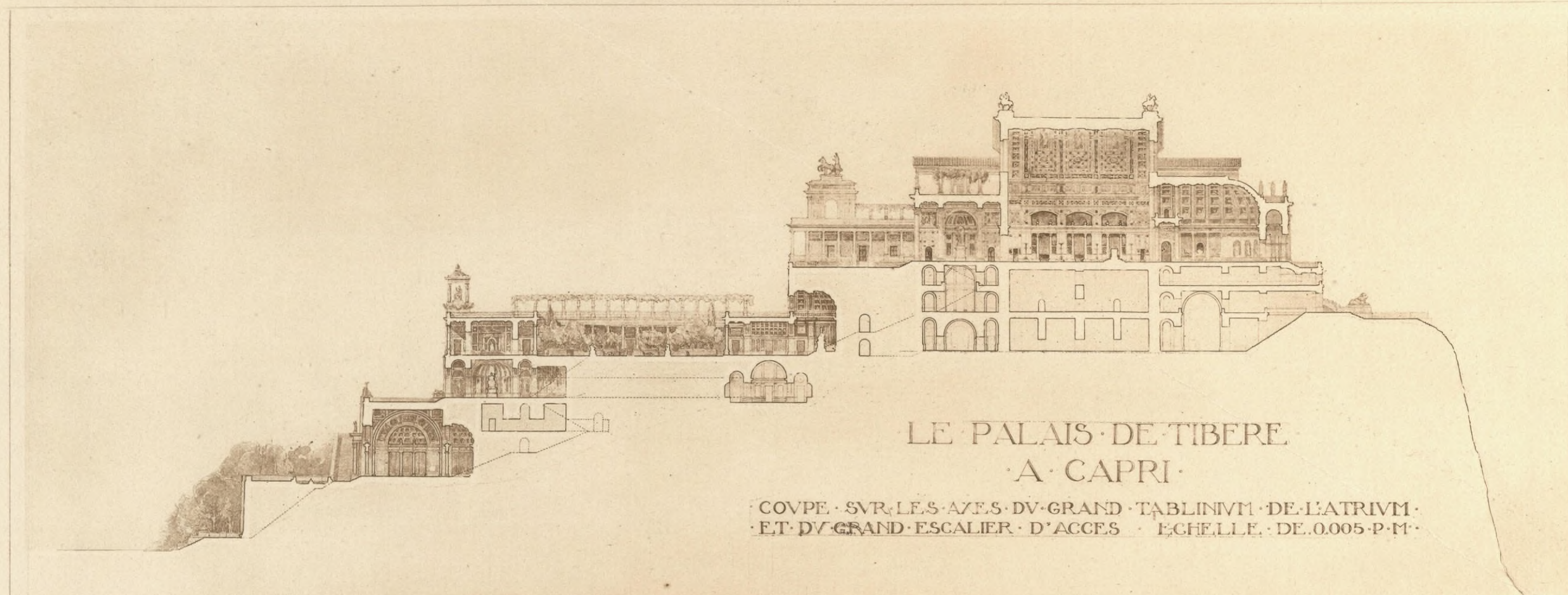
Héliog. J. CHAUVET

VILLA DE TIBÈRE A CAPRI
Relevés et Restaurations de M. BOUTTERIN

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
S49-m
supp.



Massin Edit.

Héliog. J. CHAUVET.

VILLA DE TIBERE A CAPRI
Relevés et Restaurations de M. BOUTTERIN

220258

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

Q 722.8
549m
sup.

